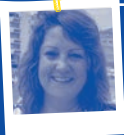
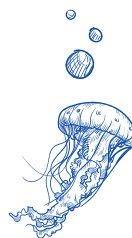


PAROLES
DE FEMMES

LES MÉTIERS PORTUAIRES
SONT AUSSI POUR
VOUS !



16 PORTRAITS
EN MÉDITERRANÉE



Réalisé par



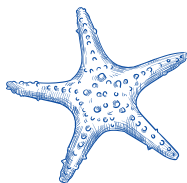
Financé par



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
1. Audrey BERGAMINI , Assistante manutention et exploitation portuaires	6
2. Christèle QUIDELLEUR , Responsable Ressources humaines.....	10
3. Laetitia CAMBULA , Agent de sûreté portuaire et formatrice	14
4. Géraldine LAMY , Responsable Qualité sécurité environnement	18
5. Valentine CARDINALE , Commandant de cargo mixte	22
6. Christine RICO , Responsable des gares maritimes et de la sûreté portuaire	26
7. Anne MOULIN , Ingénieure en biologie marine et présidente d'un bureau d'études	30
8. Kelly LLINARES , Directrice de port de pêche	34
9. Adeline AMROUCHE , Agent de sûreté portuaire	38
10. Stéphanie SOLE , Officier de la marine marchande et inspectrice de la sécurité des navires	42
11. Mathilde MOREL , Chargée de projet au service Ingénierie	46
12. Émilie NICOLAS , Chef de travaux et grandes opérations portuaires	50
13. Hélène OGIER-DENIS , Commandant de navire	54
14. Mélanie JAILIN , Responsable d'exploitation	58
15. Charlotte MAUGER , Directrice des opérations portuaires	62
16. Isabelle LESPRIT , Directrice de bureau d'études spécialisé en aménagement des territoires	66
LE CARIF-OREF PACA Coordinateur de l'Observatoire interrégional des métiers de la mer	70
REMERCIEMENTS	71

ÉDITO



Par **Arnoux MAYOLY**
Président de la commission
Emploi-Formation du CMF

Quelle mission !

Un éditto n'est jamais aisé à rédiger, particulièrement quand le contenu à suivre est d'une telle qualité. En tant qu'homme, je m'interroge sur la légitimité de présenter ces 16 portraits de femmes. Mais, passons. Je suis Président de la commission *Emploi-Formation* du Conseil maritime de façade.

La féminisation des métiers de la mer, très largement insuffisante à ce jour, est venue s'ajouter à nos thématiques de travail au sein du groupe *Féminisation des métiers* mené par Anne Lepage de l'association La Touline.

16 portraits, 16 métiers... Cette présentation est un peu réductrice. Je préfère évoquer 16 parcours professionnels qui ont conduit ces femmes à la découverte du « monde » maritime dont elles ne semblent plus vouloir s'en écarter.

Ces parcours sont assez différenciés, mais nous retrouvons des points clés :

- Les passerelles interprofessionnelles où la formation continue et la valorisation des acquis jouent un rôle essentiel ;
- L'atout que représente la diversification des expériences ;
- La force des stéréotypes, frein (voire blocage) à la féminisation des métiers ;
- La nécessité d'informer au plus tôt les jeunes, mais aussi leurs prescripteurs et les parents d'élèves, sur les opportunités et sur l'ouverture du secteur maritime.
- La prise en compte au sein des entreprises des périodes de maternité en adaptant temporairement les missions, les postes.

La lecture de ces portraits vous permettra de découvrir chacun de ces éléments, mais aussi la force de caractère, la résilience, qui ont permis à chacune d'être là où elles en sont aujourd'hui. Elles sont un exemple pour tous et toutes. Les lire fut un plaisir. À votre tour de vous y plonger.

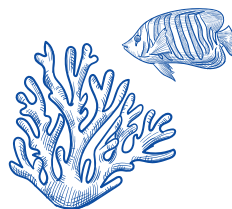
Un dernier mot sur la passion du maritime : quand on s'approche d'un navire, l'horizon s'élargit subitement au monde entier. Et ce monde est ouvert à toutes !

INTRODUCTION

L'idée de ce livret est venue durant la réalisation des entretiens menés auprès de professionnels des activités portuaires en vue de l'écriture du deuxième cahier Filières (étude de terrain menée pour le Conseil maritime de façade Méditerranée).

Les hommes et les femmes rencontrés soulignent la passion de leur métier qui les motivent à se lever tous les matins pour travailler malgré les nombreuses années déjà passées sur les ports.

Parallèlement, des membres du groupe de travail de l'observatoire interrégional de la mer ont partagé une expérimentation menée lors d'une rencontre d'information et d'orientation auprès de collégien(ne)s et lycéen(ne)s. Moins de 10 % du public féminin interrogé en début de rencontre envisageaient la possibilité de s'orienter vers une des filières menant aux métiers de la mer. En fin de matinée, la même question montre que le taux a atteint près de 50 % des jeunes filles présentes.



Il en ressort que les efforts d'information doivent davantage cibler le public féminin qui a tendance à s'autocensurer dès le plus jeune âge, en matière d'orientation (« ce n'est pas pour moi ! »). Les démarches de féminisation des métiers de la mer doivent permettre aux jeunes filles d'étendre leur palette de possibilités d'orientation au même titre que les garçons. (« les métiers de la mer sont aussi pour vous ! »)



À l'instar du travail déjà mené par l'association LaTouline, nous avons donc souhaité contribuer à motiver les collégiennes et lycéennes à s'engager dans un cursus de formation menant à l'un des 115 métiers de la mer identifiés au sein de la commission.

16 professionnelles de la mer exerçant un métier de navigante ou non navigante, de tout âge, ont été très enthousiastes à l'idée de partager leur expérience dans le cadre de ce livret de portraits de femmes. Elles parlent sincèrement et sans concession, de leur cursus de formation, du parcours professionnel les menant au poste qu'elles occupent aujourd'hui et de la conciliation (pas toujours évidente) entre leur vie privée et leur vie professionnelle.

Bien que leurs missions soient très hétérogènes, elles ont pour point commun la volonté et la persévérance d'atteindre leurs objectifs, la passion de leur métier et leur enthousiasme communicatif ! La grande majorité d'entre elles a aussi souligné l'importance du soutien de leurs supérieurs hiérarchiques dans leur processus d'évolution.

Nous espérons que ces témoignages encourageront les jeunes filles à suivre le même chemin et qu'elles tireront des bénéfices de ces expériences.

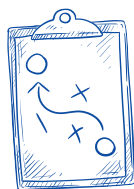
AUDREY BERGAMINI



Âge :
40 ans

Fonction : Assistante
maintenance et
exploitation (portuaire)

Lieu : Comptoir général
maritime varois (CGMV)
à la Seyne-sur-mer



SON PARCOURS

Audrey est une Toulonnaise **très dynamique** qui n'hésite pas à interpeller les dockers lorsqu'ils entrent dans les bureaux.

Audrey passe un bac économique et social puis intègre la faculté de droit à Toulon en 2002. À la rentrée suivante, elle s'inscrit à l'**IUT de la Garde dans la filière Technico-commerciale**.

Elle choisit la voie de l'alternance, car elle veut devenir autonome financièrement.

« J'avais un cours de commerce international qui m'intéressait beaucoup. Je savais que je ne voulais pas travailler dans les banques ou assurances (parcours plutôt classique dans ce cursus), j'ai donc choisi de poursuivre mon cursus en licence transport international à l'AFTRAL (AFT FTIM) à Marseille. »

En 2006, **titulaire d'une licence Responsable transport international multimodal**, elle s'insère immédiatement dans le monde du travail.

« L'école est très reconnue ; les employeurs attendent donc la sortie des diplômés pour trouver la main d'œuvre dont ils ont besoin. »

Pendant un an, elle exerce le métier d'agent transitaire, spécialisée dans l'export. Dans cette structure marseillaise, les missions sont très cloisonnées.

Elle choisit de quitter l'entreprise pour connaître le versant « import » du métier. Elle trouve un nouvel emploi à Marseille mais songe à retourner dans le Var. Suite à une rencontre, elle est embauchée par un transitaire du port de Brégaillon (la Seyne sur mer).

« Dans cette une petite structure, les missions étaient beaucoup plus vastes et très variées. Je suis devenue très polyvalente ; j'ai appris tous les aspects du métier au cours des 8 ans passés dans l'agence. Mais cette entreprise a fermé et j'ai été licenciée économiquement. »



« L'ÉCOLE EST TRÈS RECONNUE ; LES EMPLOYEURS ATTENDENT DONC LA SORTIE DES DIPLÔMÉS POUR TROUVER LA MAIN D'ŒUVRE DONT ILS ONT BESOIN. »

CGMV (déjà gérée par Vicat) lui propose un poste décrit très sommairement, en 2015, qu'elle accepte. Elle n'exerce plus dans le transport maritime mais dorénavant dans la manutention portuaire. Tout est nouveau pour elle, les activités, le métier, les dockers...

« Au départ, cela me faisait un peu peur. J'étais nouvelle et j'étais celle qui "donnait des ordres" à des hommes. Il a fallu me faire accepter dans ce milieu très masculin, avec des caractères très différents. Mon jeune âge n'était pas non plus un avantage. Aussi, les premiers échanges ont été plus compliqués, surtout avec les dockers seniors. Maintenant, tout se passe très bien. Ils me font confiance car je connais bien leur métier, les techniques, les engins. Je suis devenue crédible. J'ai tout de suite aimé mes missions et, 10 ans après, je suis toujours aussi motivée le matin pour venir travailler ! »



UNE ANECDOTE

« Quand on reçoit des navires, méditerranéens principalement, j'adore rencontrer les membres d'équipage. On parle en anglais avec notre niveau d'anglais, avec nos moyens. J'aime particulièrement les équipages philippins (très courants sur les navires) car ils sont très gentils et ont toujours le sourire. Parfois, le commandant nous invite à monter à bord, pour déjeuner avec eux, à la bonne franquette : ils nous offrent le repas. C'est toujours de la très bonne cuisine ! Bien manger semble important pour l'équipage.

Au début, j'avais peur de rencontrer les commandants. J'étais intimidée. Aujourd'hui, avec mon casque et mes chaussures roses, quand ils me voient ils sont surpris et ils sourient. Je crée ainsi une approche plus sereine à nos relations. »



MON MÉTIER

Si je dois résumer mon métier en quelques mots, je dirais que je travaille sur un port de commerce, dans une société de manutention portuaire qui s'occupe de charger et décharger les navires. Mon rôle est d'assister les dockers, dans toute l'activité de manutention et d'exploitation.

Mon poste est **Assistante manutention et exploitation**. Quand j'explique mon métier, beaucoup sont étonnés car ils ne connaissent pas le milieu portuaire.

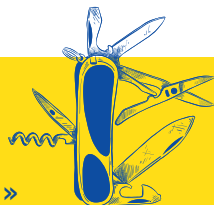
Notre structure étant petite, mon activité est très diversifiée. J'ai l'habitude de dire que je suis la moitié du temps au bureau et l'autre moitié sur les quais. Je suis très polyvalente : je peux aussi bien faire de la cotation, de l'étude de faisabilité d'un projet sur le plan de la manutention et du matériel, de l'organisation des plannings, de l'embauche des intérimaires...

J'interviens de la préparation du projet à la réalisation. Le jour J : les dockers s'organisent entre eux et, de mon côté, je suis « le centre d'appel » entre eux et les autres professionnels du port.

Je m'occupe aussi de :

- la gestion des assurances,
- l'organisation des contrôles techniques et de sécurité ;
- la gestion des formations des dockers : CACES, CQP, recyclage... ;
- la gestion des équipements de protection individuels (EPI) pour lesquels je gère les stocks et commande auprès des fournisseurs ;
- l'appel aux prestataires en cas de besoin ;
- les achats d'équipement ; je suis donc en lien avec les fournisseurs et les agents de location.

« JE SUIS LE
"COUTEAU
SUISSE"
DE L'AGENCE. »



En quelques sortes, **je suis le « couteau suisse » de l'agence**. J'aime énormément mon travail car mes missions sont très variées. Et comme je suis curieuse et que je pose sans cesse des questions, j'apprends constamment de nouvelles choses.

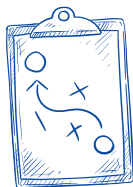
CHRISTÈLE QUIDELLEUR



Âge :
49 ans

Fonction : Responsable
Ressources Humaines

Lieu : Port de Sète
Sud de France



SON PARCOURS

Christèle est née en Nouvelle-Calédonie de parents sétois. Elle aurait voulu être infirmière car, dans son for intérieur, elle voulait trouver un métier qui lui permette de venir en aide aux gens. Mais son entourage familial comme scolaire l'a découragée de choisir cette voie professionnelle. Alors, par défaut, elle a opté pour la Chimie...

Son DUT en poche, on lui dit qu'il n'y a pas de place pour les femmes dans la pétrochimie (il n'y a pas de vestiaire pour les femmes). Une fois encore, elle change de voie. Elle trouve une formation de 9 mois, financée par la Région Occitanie, qui la dirige vers le métier de **Responsable qualité sécurité environnement (QSE)**. C'est déjà plus proche de ses affinités initiales !

Elle intègre une entreprise du transport ferroviaire où les effectifs (près de 50 personnes) sont essentiellement constitués d'hommes de plus de 50 ans. Elle n'a que 24 ans ; néanmoins, son intégration se passe très bien *« Ils m'ont pris sous leurs ailes et ils m'appelaient "petit soleil". Ils ont accepté de construire avec moi les outils QSE dont l'entreprise avait besoin »*. Moins d'un an après son entrée dans l'entreprise, on lui propose un poste de responsable en ressources humaines, avec le statut de cadre *« J'allais pouvoir accompagner les salariés pour qu'ils aillent mieux. J'étais très contente car ces nouvelles fonctions m'apparaissaient très proches de celles des infirmières ! »*

« J'ALLAIS
POUVOIR
ACCOMPAGNER
LES SALARIÉS
POUR QU'ILS
AILLENT MIEUX. »



Après la fermeture de son entreprise, elle a intégré une structure dans le secteur de l'automobile avec la double casquette RH et QSE. Au bout de 12 ans passés dans cette entreprise, à l'âge de 40 ans, elle a souhaité *« voir autre chose, travailler dans une entreprise de plus de 100 salariés »*.

Pour une meilleure reconnaissance de son parcours professionnel, elle a senti le besoin d'asseoir ses compétences en droit du travail et en management des ressources humaines, en validant un diplôme. Après la naissance de

son premier enfant, elle s'est donc engagée dans une formation du CNAM*, en cours du soir, pour obtenir un Master RH tout en continuant à travailler. Elle a évolué plusieurs années dans le secteur de la logistique puis dans l'aide à domicile. « *C'était la première fois que je travaillais dans un milieu où les femmes étaient majoritaires !* »

Il y a deux ans, une offre de travail attire son attention : Port Sud de France (Port de Sète) recherche une responsable en ressources humaines. Toutes les étoiles sont alignées : « *Au sein du port, je retrouvais l'univers des métiers de l'industrie que j'aimais particulièrement, avec une forte appartenance à une communauté. De plus, c'était un retour aux sources familiales, à l'attachement à la mer... mon grand-père était un marin breton qui avait rencontré sa femme lors d'une escale sur le port de Sète. J'avais vraiment envie d'intégrer cette équipe de près de 100 personnes qui exercent une trentaine de métiers différents et passionnants. Tous ont en commun les mêmes valeurs portuaires et la volonté de préserver, à leur façon, ce que leurs aînés ont construit* ».



UNE ANECDOTE

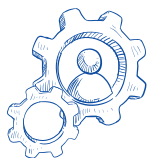


« Quand j'ai intégré mes nouvelles fonctions au sein du port, j'ai voulu savoir ce que vivaient les salariés.

C'est ainsi que j'ai décidé de grimper en haut d'une grue pour vivre quelques heures la vie d'un grutier... faire un peu le « vis ma vie ». Perchée tout là-haut, j'ai vu l'immensité de la mer. J'avais l'impression d'être seule au monde !! Rien autour de moi si ce n'est la mer. Waouh ! Je me suis projetée quelques instants dans ce nouveau monde maritime. J'ai failli quitter les ressources humaines pour devenir grutière (la première sur le port 😊).

Mais de retour sur la terre ferme, l'équipe de grutiers m'a vite rappelée à la réalité : le métier de grutier sur un port ne se limite pas à conduire des engins ! Il y a aussi de la maintenance et des spécialités (électriques, hydrauliques, mécaniques etc.)... Bref, des tâches qui nécessitent des compétences mais aussi des aptitudes au travail en extérieur, que j'avais pu oublier sous ce beau soleil de décembre !

* Conservatoire national des arts et métiers (CNAM).



MON MÉTIER

2



« MA RÉFÉRENCE
EST LE CONTRAT SOCIAL. »

Le quotidien de Christèle est d'essayer de fédérer les équipes, d'organiser des réunions de conciliation pour que les salariés et la direction avancent dans le même sens. Sa référence est le Contrat social, sorte de règlement intérieur qui décrit toutes les règles d'organisation de Port du Sud de France. On y trouve ainsi les règles d'organisation du travail, de rémunération applicable à l'ensemble des salariés (qu'ils exercent sur le port de pêche, de plaisance, de commerce), la vie du contrat de travail (recrutement, formation, progression...).

Christèle a eu, dès le départ, la volonté d'assister aux entretiens annuels d'évaluation car elle y capte les talents de chacun et les appétences des salariés. *« À partir de cette connaissance, je peux orienter les décisions en matière de ressources humaines et de mobilités internes afin que le maximum de salariés se sentent bien dans l'entreprise et soient épanouis dans leur travail ».*

Cette expérience m'a fait rêver quelques minutes mais m'a surtout beaucoup appris sur le métier. Ces connaissances sont importantes, lors d'un recrutement, car il me paraît impératif de décrire au candidat les aspects positifs et négatifs du métier sur lequel il postule. Selon moi, c'est une condition incontournable pour une embauche réussie ! »



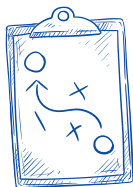
LAETITIA CAMBULA



Âge :
48 ans

Fonction : Agent de sûreté
portuaire et formatrice en
appareil radioscopique de
sûreté

Lieu : Port de Toulon



SON PARCOURS

3

Laetitia est une « ch'ti » plus précisément elle est originaire de l'Avesnois (Nord). Elle suit une scolarité classique dans le Nord qui la mène jusqu'au bac littéraire. Comme elle souhaite s'orienter vers l'enseignement, elle opte pour une filière des langues étrangères (Deug et licence d'anglais) suivi à Valenciennes. Parallèlement, pour financer ses études, elle est surveillante d'externat dans un collège où elle découvre l'univers de l'enseignement secondaire et le métier d'enseignant. *« Ces quelques années passées dans l'Éducation nationale m'ont permis de me rendre compte que ce métier ne m'intéressait plus. Je connaissais maintenant le milieu et j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi ! J'ai préféré changer d'orientation. »*

**« JE DÉBUTAIS
UNE NOUVELLE
EXPÉRIENCE
DE VIE ! »**



Au même moment, ses parents déménagent dans le sud de la France à Marseille, elle découvre que la société Securitas recherche des agents de sûreté aéroportuaire pour l'aéroport de Hyères.

« Je me suis dit, pourquoi pas. L'annonce de Securitas semblait alléchante. J'ai donc décidé de passer le concours et j'ai été acceptée. Je débutais une nouvelle expérience de vie ! »

Cette nouvelle expérience professionnelle la convainc de poursuivre dans cette voie. Pour cela, elle choisit d'intégrer l'équipe de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle car il y a davantage de possibilités d'évolution de carrière. Elle accède ainsi au poste de coordinatrice (fonction au-dessus du chef d'équipe), après avoir suivi une formation interne. Elle est alors chargée de mettre en place les équipes, de coordonner leurs missions sur les différents postes au sein de l'aéroport et de se mettre en relation avec les compagnies aériennes afin de mettre en place les procédures sur le terrain en conformité avec leurs exigences en matière de sûreté. Elle poursuit son chemin à Roissy pendant une dizaine d'années. Néanmoins, sa curiosité l'incite à découvrir autre chose.

Elle apprend que le port de Toulon recherche des agents de sûreté. On est en 2012, avec la multiplication des actes de terrorisme, le préfet demande à la direction du port de Toulon de mettre en place un plan de sûreté qui s'accompagne d'une campagne de recrutements d'agents. « *Mon profil correspondait à ce qu'ils recherchaient car j'apportais mon expérience passée dans les aéroports, notamment parce que les ports s'appuyaient sur ce modèle pour mettre en place leur propre système de sûreté.* »

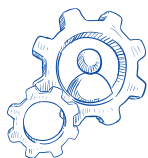
Fin 2023, elle devient formatrice. La direction du port lui a financé plusieurs formations en imagerie radioscopique, jusqu'au certificat de formateur. Ceci lui a ainsi permis d'évoluer professionnellement.



UNE ANECDOTE

« Dans la sûreté, on peut se retrouver dans des situations surprenantes. Voici quelques exemples :

- j'ai découvert une petite fille dans le coffre d'une voiture. Elle s'était cachée à l'insu de son père, dans ce coffre pour pouvoir le suivre en Corse.
- un voyageur avait caché un gros teaser dans sa voiture car il voulait pouvoir se défendre face aux sangliers, nombreux sur l'île.
- j'ai été confrontée à des demandes impromptues dont « où se trouve le navire pour Porto Rico ? » Il m'a fallu un petit temps pour réaliser que la demande concernait l'embarquement de Porto Vecchio ! »



MON MÉTIER

3

Je suis ce que l'on appelle un **agent chargé des visites de sûreté (ACVS)**. Mon rôle est d'éviter l'entrée d'objets interdits ou dangereux et de passagers clandestins à bord des navires. Pour cela, je suis chargée de contrôler les bagages, les personnes et les véhicules (particuliers ou marchandises) avant l'embarquement. Les ACVS sont aussi formés aux premiers secours pour intervenir éventuellement en cas de malaise avant l'arrivée des pompiers. En revanche, nous n'avons pas à prendre en charge la sécurité. Cette fonction est confiée aux agents de service de sécurité incendie (SSIAP), également présents sur le site.

La gestion du public est un des volets qui prend de plus en plus d'importance dans notre activité : quand j'ai débuté, le comportement des gens n'était pas le même. Même si la majorité des passagers est respectueuse et sympathique, on rencontre davantage de gens impulsifs et pour certains agressifs. Dès lors, notre responsable nous a organisé **des cours de gestion de conflits** pour apprendre à faire « redescendre les tensions ».

Autre évolution à noter : en 2012, nous étions 4 femmes pour 30 hommes. Aujourd'hui, on compte un quart de femmes dans l'équipe. Au début, les relations avec les employés du port ou les dockers n'étaient pas évidentes ; ils n'avaient pas l'habitude de côtoyer des femmes sur le lieu de travail et se déplaçaient sur le port sans contrôle. Nous avons droit aux réflexions « les femmes ne sont pas faites pour travailler sur les ports » ou à des plaisanteries répétées qui devenaient usantes. De nos jours, la mixité est entrée dans les mœurs. Pour les hommes comme pour les femmes, il faut en premier lieu se faire accepter par l'équipe et par le public. Il faut savoir s'imposer. Notre responsable est aussi un appui à l'intégration car il n'accepte pas les remarques déplacées ou sexistes. Aujourd'hui, les hommes me respectent, peut-être même plus qu'un homme, dans le langage et dans les gestes.

LE PETIT PLAISIR DANS MON MÉTIER :



Je suis particulièrement heureuse quand un navire de croisières accoste à Toulon car c'est une opportunité de converser en anglais ou en italien, avec les passagers étrangers. J'aide aussi mes collègues à acquérir un vocabulaire de base pour échanger avec le public.

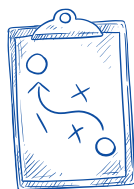
GÉRALDINE LAMY



Âge :
51 ans

Fonction :
Responsable Qualité
sécurité environnement

Lieu : Port de Sète
Sud de France



SON PARCOURS

4

Au premier abord, Géraldine vous accueille dans son bureau avec un grand sourire timide mais rapidement on sent en elle une volonté forte !

Géraldine est originaire de La Châtre (département de l'Indre). Elle a suivi une scolarité à Orléans puis rejoint une école d'ingénieur à Compiègne. Durant ce cursus en génie civil des procédés, elle a eu l'occasion de suivre plusieurs semestres à l'étranger et y a aussi fait ses stages (en Grande-Bretagne et en Italie).

À la sortie de son parcours universitaire, elle rejoint un grand Groupe (la Générale des eaux devenue aujourd'hui Véolia) en tant que responsable Qualité sécurité environnement (QSE) à Nîmes.

« C'était un milieu très masculin à tous les niveaux hiérarchiques dans lequel, en tant que femme, il fallait arriver à se faire une place (cette situation a beaucoup évolué car Veolia est maintenant dirigée par une femme !). Mon responsable reconnaissait les capacités de ses collaboratrices que ce soit sur le plan technique, réglementaire ou des ressources humaines. »

« J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS DES PANTOUFLES ; J'AI RESENTI LE BESOIN DE BOUGER, DE VOIR DE NOUVELLES CHOSES. »



Sur le terrain, l'opposition des hommes est forte car « ce n'est pas un milieu de femmes ». L'équipe entièrement constitué d'hommes a beaucoup de mal à accepter de recevoir des ordres de la part d'une jeune femme. De plus, le poste de responsable QSE n'est pas facile car il est à l'interface entre la volonté du directeur de l'établissement (normes ISO 14001) et le personnel technique. Il faut faire évoluer les pratiques professionnelles en fonction des nouvelles normes environnementales. Celles-ci sont est toujours perçues comme des contraintes.

Le groupe permettant de changer de poste et d'endroit géographique, elle quitte Nîmes pour aller à Montpellier afin de construire une démarche propre dans un site Véolia Déchets. Il y reste dix ans. *« J'avais l'impression d'être dans des pantoufles ; j'ai ressenti le besoin de bouger, de voir de nouvelles choses. »*

En 2012, la Région Occitanie qui avait repris la gestion du port de Sète depuis plusieurs années devait engager une démarche pour devenir ISO 14001 et « Port propre ». La responsable environnement ne pouvait mener de front toutes les activités qu'elle avait en charge. Ils ont donc recherché un(e) responsable QSE pour mener à bien cette tâche. L'activité portuaire était pour moi une vraie découverte mais j'avais très envie d'y travailler ! j'ai donc répondu à l'annonce.

« Mon intégration s'est faite naturellement. Le directeur a fait en sorte que les choses se passent bien. Néanmoins, le dialogue avec les équipes techniques n'était pas évident... ce n'est pas toujours facile d'expliquer la démarche ISO auprès de professionnels seniors qui ont leurs habitudes de travail ! il faut motiver, convaincre mais pas contraindre. Le directeur doit être moteur de ces changements. »

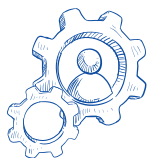


UNE ANECDOTE



« L'an dernier, lors des Assises Port du futur organisées par le Cerema, à Sète, plusieurs visites de la ville étaient organisées. L'une d'entre elle prévoyait une découverte atypique des installations portuaires. Nous avons ainsi imaginé un parcours inhabituel et ludique, démarrant par la visite du parc à bétail, puis la projection d'un film dans le hangar Silo. On les a fait grimper en haut du silo !

Tout au long de ce parcours, nous avons organisé des jeux qui demandaient l'utilisation des 5 sens, en mettant en avant des problématiques environnementales, préoccupations qui intéressent de plus en plus les habitants. C'était un projet d'équipe que nous avons construit ensemble (entre collègues), en collaboration avec des partenaires et des artistes de la Région dont Sara Millot. Elle a réalisé le film *Dockville*, tourné sur le port de commerce de Sète. »



MON MÉTIER

4

Le/la responsable **Qualité sécurité environnement (QSE)** est chargé(e) de mettre en place des conditions de travail adaptées à un environnement professionnel donné. Pour cela, il définit les objectifs de l'entreprise en matière de qualité et de prévention des risques industriels, en fonction du contexte réglementaire et des orientations de la direction générale.

C'est une fonction administrative qui met en place des actions très concrètes et opérationnelles.

« En ce qui concerne mon poste au sein du Port Sud de France, sur les aspects *Sécurité et Environnement*, mon rôle est de faire en sorte que les activités de soient principalement organisées et orientées en termes de gestion des risques, vers la protection de l'environnement mais aussi vers la sécurité des personnes (principalement).

Par exemple, dans mes objectifs de déclinaison portuaire QSE, la transition écologique et à la culture interne "sécurité, prévention des risques" sont au cœur de mes priorités. Ces préoccupations n'étaient pas très populaires quand je suis arrivée au port ; aujourd'hui, elles sont beaucoup plus facilement acceptées sur le terrain. Les mentalités évoluent.

S'ajoutent à ces axes, le volet *Qualité* : l'entreprise doit mettre en place des processus performants qui garantissent la qualité de ses services et la satisfaction de ses clients.

Comment j'agis au quotidien ?

Je fournis à la direction une analyse des risques et je leur propose des orientations et des actions prioritaires qui se déploient sous forme d'un plan d'actions. Après la validation de la direction, je suis chargée de convaincre l'équipe d'aller dans cette direction.

Pour cela, je fais en sorte de produire de l'intérêt de façon à les inciter à s'engager dans la démarche. Par exemple, je propose des outils en vue de réduire le bruit au niveau du poste de travail ;

Dans le cadre de mes fonctions, je peux être amenée à établir des collaborations avec des starts up pour répondre aux besoins d'innovation. En effet, une des motivations fortes de mon métier est que les choses évoluent très vite ; on est donc souvent confrontés à répondre à de nouveaux défis ! »

« ON EST
DONC SOUVENT
CONFRONTÉS
À RÉPONDRE À
DE NOUVEAUX DÉFIS ! »



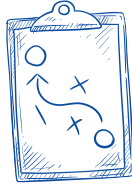


Âge :
35 ans

Fonction : Commandant
de cargo-mixte à La
Méridionale

Lieu : Marseille

VALENTINE CARDINALE



SON PARCOURS

Lorsqu'elle monte à bord du Piana (navire de la Méridionale), Valentine rejoint sa « famille ». Elle vous accueille alors avec chaleur, comme à la maison.



**« DANS LE MONDE MARIN, IL N'Y A NI HOMMES NI FEMMES ; IL Y A DES MARINS »
ALBERT LONDRES**

Valentine est originaire de Marseille où elle fait sa scolarité. Lorsqu'elle doit faire le choix d'une orientation, elle hésite entre la pharmacie ou faire comme sa sœur, l'ENSM (école nationale supérieure de la marine). Elle opte pour la seconde filière car l'accès est direct et l'emploi est assuré à la sortie de l'École. Le bac scientifique en poche, elle passe le concours de l'ENSM qu'elle intègre 2006 à 17 ans.

« Ce qui me plaisait dans ce cursus, c'est la multitude de savoirs que l'on nous inculque : la mécanique, l'électronique, la navigation, la sécurité, la stabilité, le droit maritime, les maths, l'anglais technique, l'automatisme, l'hydraulique... cette pluridisciplinarité nous offre des possibilités d'insertion professionnelle très variées ! »

Durant ses quatre ans de formation, les stages et les enseignements lui permettent peu à peu d'aller vers ce qu'elle aime vraiment : manager une unité pleine où chacun trouve sa place, son rôle. Elle a ses premières expériences maritimes au sein de navires de la CMA-CGM qui traversent la ligne des bananiers (Nord de la France - Transatlantique - Antilles) puis elle embarque sur un cargo-mixte de la SNCM.

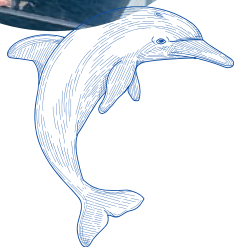
« Pour mon premier stage, j'avais 17 ans. J'étais la plus jeune de ma promotion où il n'y avait que quatre femmes sur 120 élèves ! j'ai été très bien accueillie à bord du cargo car l'équipage avait l'habitude d'encadrer des stagiaires. J'étais formée par des hommes qui prenaient leur rôle de "tuteurs" très au sérieux. J'y ai eu une très bonne initiation au métier. »

Elle rejoint ensuite un équipage de La Méridionale où la vie à bord lui paraît plus ouverte. Elle choisit de poursuivre son expérience dans cette compagnie

car elle a l'intuition qu'elle pourra s'y épanouir. En 2010, elle obtient le grade de lieutenant. En 2014, elle est nommée second capitaine. Après son contrat de professionnalisation, elle obtient un CDI quelques temps plus tard au sein de la Méridionale.

« J'ai choisi cette compagnie familiale car je m'y sentais très bien. J'y ai grandi professionnellement mais aussi humainement. »

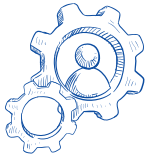
En 2021, elle y est promue Commandant. Au même moment, elle découvre sa maternité. Enceinte, elle doit arrêter temporairement la navigation (pour cause d'inaptitude médicale). À son retour, la Méridionale lui propose d'intégrer le service armement qui gère l'affectation des officiers. Dix mois après, elle reprend les embarquements au sein du Piana qu'elle commande aujourd'hui encore.



UNE ANECDOTE

« Naviguer sur une ligne régulière comme celle d'Ajaccio-Marseille peut paraître lassante mais en réalité elle nous réserve toujours des surprises ! Je ne me lasse pas de voir les dauphins jouer autour du « bulbe » (à l'avant du navire). Ils aiment accompagner le navire ou aller à l'arrière dans les vagues créées par le navire. De même, comme nous faisons les traversées de nuit, à chaque traversée, on peut observer les couchers et levers du soleil. Ce ne sont jamais les mêmes ! La mer change aussi, tous les jours, d'aspect. »





MON MÉTIER

« Mon métier est d'**être navigante ; je fais partie d'un équipage**. Je dois amener le navire d'un point A à un point B, en toute sécurité. En tant que commandante, je suis le chef d'orchestre de l'équipage du Piana qui compte une cinquantaine de personnes dont huit officiers. Je suis en lien direct avec les chefs de service des trois corps : le pont (second capitaine, la machine (chef mécanicien), l'hôtellerie (le commissaire).

C'est un métier d'expérience car notre brevet de capitaine est obtenu sous réserve de temps de navigation effectué au pont, 36 mois après l'obtention du brevet de Second capitaine. Ce dernier est lui-même conditionné à 12 mois de navigation effectifs en qualité de lieutenant pont. La variété de nos expériences dans les différents services, nous permettent d'avoir une vision d'ensemble de notre métier et de nos missions. Cette connaissance globale nous permet d'être en capacité de prendre des décisions très rapidement.

C'est un métier où la hiérarchie est prégnante : quand le marin a un problème, il s'adresse au bosco. Si le problème persiste ce dernier s'adresse au second capitaine. On fait appel au commandant en dernier recours. Parallèlement, les procédures cadrent nos gestes et décisions ce qui laisse peu de place à l'improvisation. Cela permet d'être réactif et de prendre les bonnes décisions aux bons moments. Par exemple, s'il y a un problème médical, on fait les premiers gestes. On contacte le CROS (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage) qui nous met en lien avec le PURPAN (urgences dédiées au maritime) afin de nous transmettre les consignes à suivre.

« SELON NOTRE CHOIX
DE NAVIGATION, ON
PEUT ALLER PARTOUT
DANS LE MONDE. »



Le principal inconvénient de ce métier est de travailler en horaire décalé ; on n'est donc pas toujours disponible quand notre entourage a besoin de nous. Il faut aussi aimer la vie en communauté car on travaille constamment en équipe et on vit avec elle pendant la période de navigation.

Les avantages sont en revanche très nombreux ; en premier lieu : le voyage. Selon notre choix de navigation, on peut aller partout dans le monde. Ce métier a un spectre large de missions ; on ne s'ennuie jamais ! Il y a aussi le plein emploi et les salaires sont élevés. »

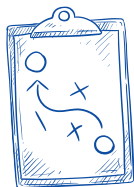
CHRISTINE RICO



Âge :
47 ans

Fonction : Responsable
des gares maritimes et
de la sûreté portuaire

Lieu : Port de Sète
Sud de France



SON PARCOURS

Christine quitte rarement son gilet fluorescent. C'est un peu son deuxième bureau, sa boîte à outils, ce qui explique que ses poches soient parfois pleines de stylos, d'objets plus ou moins insolites. 😊

Elle vous accueille avec le sourire mais cela ne l'empêche pas de rester ferme et intransigeante sur le respect des règles de sécurité.

Originaire de Montpellier, elle passe un bac B (sciences économiques). Elle aurait voulu s'engager dans la Marine nationale mais elle est déclarée inapte à cause d'un problème d'oreilles qu'elle a depuis son enfance.

Elle choisit donc d'intégrer Sciences Po Toulouse. À la suite de ce cursus, elle passe un DESS Défense et sécurité mais cette spécialisation n'est pas porteuse sur le marché du travail. Elle poursuit donc son parcours vers un DESS Droit et gestion de l'environnement. Pour valider ces études, elle fait un stage de trois mois dans la cartonnerie Smurfit Socar qui lui propose de l'embaucher en CDD. *« Au bout de deux ou trois ans, à la suite de plusieurs CDD, on m'a proposé un CDI dans une cartonnerie en Corrèze. Mais, à 24 ans, le lieu ne me faisait pas rêver ! »*

Elle quitte l'équipe en très bon terme et cherche un autre emploi. Elle répond à une annonce pour un poste de responsable qualité, sécurité, environnement (QSE) déposée par une filiale du groupe Vinci (secteur du bâtiment).

Après huit ans de bons et loyaux services, elle décide de s'ouvrir de nouvelles portes. *« Je suis restée quelques années dans cette entreprise jusqu'à ce que je considère que j'avais fait le tour. »*

Elle répond alors à une annonce du port de Sète qui recherche un(e) responsable qualité, sécurité, sûreté, environnement (QSSE).

CHRISTINE QUITTE RAREMENT SON GILET FLUORESCENT. C'EST UN PEU SON DEUXIÈME BUREAU, SA BOÎTE À OUTILS.



Aujourd'hui, cela fait 16 ans qu'elle fait partie de l'équipe du port de Sète. Son poste a peu à peu évolué parallèlement à l'évolution de la réglementation portuaire. La partie sûreté a pris de plus en plus d'importance, la partie Qualité/Sécurité/Environnement a donc été confiée à une autre responsable.

Christine a toujours recherché un métier de terrain alors que son bagage Sciences Po oriente essentiellement vers un métier administratif.

« Ici je me sens à ma place car le maritime est un secteur très vivant ! Mon petit bonheur du matin lorsque je sors de l'autoroute pour aller à Sète, j'emprunte une petite montée qui mène à une vue magnifique de la mer, je vois les navires au loin, la mer qui scintille...

...et je suis heureuse de démarrer ma journée de travail. »



UNE ANECDOTE

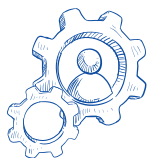


« Une compagnie a vendu un jour des billets pour des escales qui n'existaient pas. Une centaine de familles (et donc de voitures) se sont trouvées sans navire alors qu'ils venaient de toute l'Europe.

Je me revois en train de boire un thé à la menthe offert par ces voyageurs qui étaient pourtant en galère, tout en recherchant la solution qui leur convienne le mieux (leurs voitures étant très chargées, ils ne voulaient pas aller à l'hôtel). Le consulat du Maroc étant présent en permanence en pleine saison, nous avons essayé ensemble de trouver des solutions adaptées. Cela nous a demandé plusieurs jours !

À cette occasion, j'ai ainsi pu rencontrer, discuter avec des personnes que je n'aurais jamais côtoyées en temps normal. Sur le terrain, il faut être ouvert, ne pas avoir peur et savoir gérer toutes sortes de publics et situations.

C'est un métier exigeant mais vivant et très riche ! chaque jour est différent et le contact humain est génial ! »



MON MÉTIER

« Mon métier est divisé en deux parties :

1. La responsabilité des deux gares maritimes (terminaux ferry et croisières).

Cette partie de mon activité consiste à mettre en place tous les moyens humains et matériels pour permettre l'embarquement et le débarquement des passagers, dans le respect des réglementations applicables (Schengen, réglementation sanitaire internationale, etc.).

2. La mission de sûreté

Pour la partie sûreté, sur tous les ports, s'applique le code ISPS (International Ship and Port Facility Security). Celui-ci a pour objectif d'établir un cadre international de prévention des actes illicites contre les navires commerciaux, les personnes et marchandises. C'est une sorte de plan Vigipirate maritime. Dans ce cadre, mon rôle consiste à veiller à la bonne application des règles ISPS c'est-à-dire à établir des contrôles à l'entrée du port, sur la zone à accès restreint (ZAR) et à mettre en place des procédures afin d'assurer la protection des navires de tout acte malveillant. À Sète, cela passe par la gestion d'un prestataire de gardiennage (car nous sous-traitons le contrôle des accès), la gestion d'un système de badges et de caméras...

Mon équipe est constituée de quatre agents maritimes qui ont pour fonction de s'occuper des passagers piétons, de gérer les flux des véhicules sur les parkings, d'ouvrir et de fermer les portails menant à la zone internationale mais aussi, d'effectuer les menus travaux d'entretien des installations portuaires.



« JE ME DOIS D'ÊTRE
TRÈS ORGANISÉE ET
TRÈS RÉACTIVE »

Pour mener à bien mes diverses responsabilités, je me dois d'être très organisée et très réactive de façon à être en capacité de gérer les imprévus très fréquents et de m'adapter aux contraintes des navires et des plannings du port. »

ANNE MOULIN

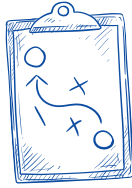
© Francesco Ungaro



Âge :
46 ans

Fonction : Ingénieure
Génie Maritime
Présidente de Galatée,
bureau d'études en
environnement marin

Lieu : La Penne-sur-
Huveaune (13)



SON PARCOURS

Anne est originaire de Marseille. Elle aime la plongée au point de passer les diplômes fédéraux de la fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESM) de plongeur scientifique. Elle développe aussi, très jeune, une forte sensibilité à la protection de l'environnement.

Sa scolarité est au départ classique puisqu'elle s'oriente vers un bac scientifique ; elle passe ensuite un DEUG de mathématiques et enfin une licence en mécanique. En 2000, elle opte pour une filière plus atypique, celle d'ingénieur maritime proposée à l'université de Toulon. L'Institut des sciences de l'ingénieur appelé SeaTech propose une spécialité de génie maritime qui l'attire beaucoup.

« Ce qui me plaît dans ce cursus, c'est aussi la multitude de savoirs que l'on nous inculque autour de la mer : la mécanique, la météorologie, la navigation, la sécurité, la modélisation de la houle, le droit maritime, les maths, l'anglais technique, l'hydraulique... cette pluridisciplinarité nous offre des possibilités d'insertion professionnelle très variées ! »



« CE QUI ME PLAISAIT DANS CE CURSUS, C'EST AUSSI LA MULTITUDE DE SAVOIRS QUE L'ON NOUS INCULQUE AUTOUR DE LA MER. »

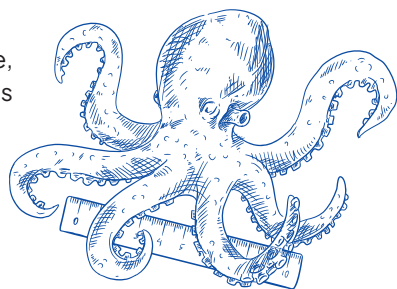
En 2003, suite à l'obtention de son diplôme d'ingénieur marine, elle part travailler sur une barge en installation, en Afrique (pour une société parisienne). Après quelques temps à l'étranger, elle a le mal du pays et souhaite revenir dans sa région natale. Elle intègre un bureau d'études mais elle n'y reste pas longtemps car elle ne partage pas les mêmes valeurs. En 2007, elle décide de créer son propre bureau d'études avec l'aide d'un biologiste plongeur, son associé.

Afin de se développer, elle se rattache à une pépinière d'entreprises où elle est la seule femme.

« J'aimais beaucoup le côté travaux de mon activité malgré les difficiles conditions de travail (le froid en hiver ; la forte chaleur en été). Je travaillais avec des gens très chouettes ! Nous affrontions les contraintes de notre environnement de travail ensemble ce qui crée des liens forts de terrain. J'ai toujours besoin de garder ce lien avec le terrain. »

Pour pallier le manque de réseau, la pépinière d'entreprise d'Aix-en-Provence l'accompagne dans ses démarches et dans le montage des dossiers de réponses aux appels à projet. Cet appui a été déterminant pour le développement de Galatée.

Parallèlement à cette activité professionnelle, Anne s'investit de plus en plus dans des activités de bénévolat auprès de Unicef Alpes-Provence où elle est chargée de sport et elle est membre de la Compagnie des experts du bâtiment, travaux publics et de l'industrie (CEBTPI). Elle est aussi experte de justice auprès des tribunaux de la région.

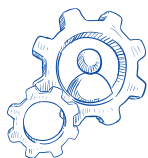


UNE ANECDOTE



« Lors d'une inspection d'ouvrages sur le port de l'île des Embiez (Var), j'utilisais une règle métallique pour effectuer mes nombreuses mesures. Entre ces mesures, je la déposais près de moi, dans l'eau. À plusieurs reprises j'ai perdu ma règle alors que je savais où je l'avais posée. J'ai compris qu'il se passait quelque chose mais quoi ?

J'ai réitéré mes gestes tout en gardant un œil attentif à mon outil. J'ai ainsi compris que le scintillement du métal attirait les poulpes qui me fauchaient ma règle ! Ce mystère résolu m'a beaucoup amusé... et m'a couté l'achat de plusieurs règles métalliques 😊 »



MON MÉTIER

« Je suis cheffe d'entreprise c'est-à-dire que je dirige un bureau d'études que j'ai créé il y a 17 ans. Je suis ingénieure en biologie de formation avec de nombreuses années d'expériences techniques sur le terrain.

Comme la structure s'est beaucoup développée ces dernières années mon travail se concentre aujourd'hui sur la gestion de l'entreprise, à savoir le volet financier et le volet des ressources humaines. »

J'ai aussi le rôle de relire tous les rapports que l'équipe rédige avant de les transmettre aux commanditaires. De plus, je suis en lien très étroit avec nos clients pour essayer de comprendre leurs problématiques, leurs besoins. Porter une attention constante à notre réseau nous met en capacité de les accompagner au mieux dans leurs projets. Pour cela, j'ai besoin de mon équipe ; elle m'est indispensable ! Je me fais un point d'honneur d'être disponible à tout moment pour la clientèle et pour la Team Galatée.

Pour monter une structure, il faut être débrouillard. Selon moi, il est préférable d'avancer pas à pas pour construire des bases solides plutôt que d'essayer de grandir le plus rapidement possible. Il ne faut pas avoir peur de faire des erreurs pour avancer. J'ai fait des erreurs au démarrage car tout n'était pas clair en matière de protection de l'environnement. Nous étions en avance par rapport à l'évolution globale ; on était parmi les premiers à travailler dans l'environnement marin. Nous avons donc tâtonné avant de réussir. Aujourd'hui, nous sommes devenus une référence de notre champ.

Depuis 10 ans, les activités de Galatée (neuf personnes) sont rentables mais nous souhaitons rester une structure familiale.

En conclusion, je peux dire que la passion, la patience, la persévérance sont les mots clés de ma réussite. »

7



Pour information, il y a 11 ans, Anne Moulin a reçu le **Prix de l'Entreprise responsable des Trophées des « Femmes de l'économie » Provence-Alpes-Côte-d'Azur**. Depuis plusieurs années, elle encourage les femmes à créer leur entreprise. Pour cela, elle fait valoir une valeur essentielle : la volonté.

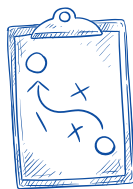
KELLY LLINARES



Âge :
41 ans

Fonction : Directrice
du port de pêche
de Sète

Lieu : Port de Sète
Sud de France



SON PARCOURS

Quand vous rencontrez Kelly pour la première fois, vous êtes frappé par son dynamisme et son franc parler.

Kelly évolue dans le milieu de la pêche depuis son plus jeune âge. Elle est issue d'une famille de pêcheurs du côté de sa mère. Elle a intégré le port de Sète il y a 20 ans ; il était alors géré par la Chambre de commerce et d'industrie. Elle a commencé à travailler à la criée, en tant qu'intérimaire à mi-temps, en accomplissant des petites tâches administratives (accueil, remise des feuilles de pêche aux pêcheurs et des factures aux acheteurs). Puis elle a été embauchée en 2005 sur le poste de secrétaire, tout juste bachelière. Elle a poursuivi son parcours dans le service jusqu'à accéder au poste de responsable de la criée en 2017, après avoir obtenu un BTS assistante de gestion PME-PMI par la voie de la VAE.

« Quand je suis arrivée à la Criée, cela m'a tout de suite plu car j'avais l'impression d'être au cœur de la ville de Sète, avec des femmes et hommes aux accents chantants et au caractère bien trempé ! J'ai commencé à l'accueil et j'ai peu à peu évolué en prenant de plus en plus de responsabilité. J'étais "la fille de..." ; il a donc fallu que je fasse mes preuves. À cette époque, mon père était encore le directeur du port de pêche. J'ai beaucoup appris auprès de lui. »

D'ANNÉES EN ANNÉES, ELLE A ACCUMULÉ LES COMPÉTENCES QUI L'ONT MENÉE À UN POSTE DE RESPONSABLE.



D'années en années, elle a accumulé les compétences qui l'ont menée à un poste de responsable de la criée. C'était pour elle un véritable défi, notamment en tant que femme, que d'accepter ce poste de cadre. Elle a dû faire face à certaines idées reçues. En effet, pour certaines personnes, piloter, donner des ordres, ce n'était pas le rôle d'une femme ! Les postes qu'elle a occupés successivement, l'ont enrichie et construite humainement et professionnellement. Elle s'est constitué un réseau dans le cadre de son métier mais aussi dans sa sphère privée.

« J'ai su me faire une place dans ce milieu d'hommes car je suis loyale. J'accomplissais mes missions de façon juste, d'une main de fer dans un gant de velours. »

Il y a deux ans, le directeur de Port Sud de France l'a nommée Directrice du port de pêche qui reconnaissait ses compétences et sa volonté d'agir pour le bien du port. « C'est un homme droit et juste qui m'a fait confiance. J'ai quand même dû faire mes preuves face aux autres pour prouver qu'il avait eu raison ! »

Mais sa plus grande fierté est d'avoir réussi à concilier sa vie professionnelle et sa vie familiale.

« Quand on arrive sur un tel poste, c'est un double challenge : sur le plan personnel (car l'organisation familiale repose encore souvent sur les épaules des femmes) et sur le plan professionnel. J'aime tellement ce que je fais que j'ai trouvé la force de gravir des montagnes. »



UNE ANECDOTE



« Un après-midi, un pêcheur est arrivé en colère, prêt à se battre contre la direction de la Criée car il n'avait plus de bac pour aller pêcher. Très énervé, il a ouvert la porte de mon bureau brusquement et s'est arrêté net. Il a été très décontenancé de voir une femme souriante et tout à fait prête à discuter calmement avec lui. Il est devenu doux comme un agneau, très respectueux. On a ainsi pu trouver une solution ensemble pour résoudre son problème de bac. »



MON MÉTIER

« **Je suis directrice du port de pêche de Sète.** Mon rôle est donc d'orchestrer la gestion du domaine public portuaire. Pour cela, je dois veiller au bon déroulement de tous les aspects techniques, sanitaires, environnementaux et relationnels des activités du port de pêche.

Par exemple, au sein de la criée (point névralgique des pêcheurs et des acheteurs, sous l'autorité du port), quand un navire de pêche débarque ses produits, je dois veiller à ce que le produit réponde aux normes de commercialisation. De même, l'accueil du navire est réalisé en toute conformité avec les normes sanitaires. Enfin, je m'assure que son poisson soit vendu dans les règles du marché.

Autre exemple, l'aire de carénage (emplacement des chantiers navals) doit aussi répondre à des obligations environnementales et techniques. Dans ce cadre, préalablement à la levée du navire, on doit contrôler le portique. Son bon entretien est indispensable pour pouvoir assurer le levage et la mise à l'eau en toute sécurité des navires.

Enfin, avec le concours des organisations qui gravitent autour de la pêche (la Prud'homie, la capitainerie, la Région Occitanie etc.), je m'occupe de la gestion des quais et des terre-pleins.

Je travaille avec une équipe constituée d'une assistante, de trois responsables de site, de vendeurs, d'agents de quai et de conducteurs d'engins. Je suis en relation avec les acheteurs, les fournisseurs prestataires, les élus des collectivités territoriales (Région et municipalité), les organisations de la pêche mais aussi des services de l'État (police, Affaires maritimes etc.). De fait, je côtoie un public très différent qui m'oblige à m'adapter en fonction de l'interlocuteur et des situations. »



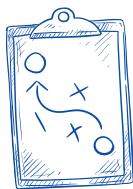


Âge :
32 ans

Fonction : Agent de
sûreté portuaire, CCI
du Var

Lieu : Port de Toulon

**ADELINE
AMROUCHE**



SON PARCOURS

Adeline a trouvé sa voie par hasard au détour d'une conversation avec une amie qui lui parle d'une offre d'emploi saisonnier.

Son parcours débute par un Bac puis une orientation dans l'enseignement supérieur (DUT technico-commercial) qui ne l'intéresse pas. Elle change radicalement de voie pour se diriger vers un diplôme d'État d'auxiliaire en puériculture (DEAP) qu'elle obtient en 2013. Elle exerce quelques temps cette profession puis décide de partir à l'étranger en tant que jeune fille au pair.

Revenue en France, elle travaille dans la restauration. À la naissance de son premier enfant, elle arrête de travailler pendant un an et demi. Elle tente ensuite de reprendre des études en licence d'anglais mais abandonne pour travailler à nouveau dans la restauration.

La conciliation vie privée-vie professionnelle est trop compliquée. Elle apprend que le port de Toulon recherche des agents d'exploitation pour la période estivale et elle se lance.

En 2018, elle débute en tant qu'intérimaire par la Chambre de commerce et d'industrie du Var qui gère le port de Toulon. *« La maîtrise de l'anglais a été un atout lors de mon embauche car nous sommes amenés à accueillir de nombreux étrangers qui voyagent sur les ferrys, à échanger avec des sous-traitants de diverses nationalités. C'est devenu une compétence nécessaire pour exercer notre métier. »*



« CETTE FORMATION M'A BEAUCOUP PLU ! AUSSI, JE ME SUIS TOUT DE SUITE INVESTIE DANS CE NOUVEAU MÉTIER. »

Pour elle, c'est le démarrage d'une nouvelle vie professionnelle dans laquelle elle est, aujourd'hui encore, pleinement impliquée ! Son intégration au sein de l'équipe des agents de sûreté du port de Toulon est jalonnée de périodes

de formation qui lui permettront à moyen terme de pérenniser son emploi. Elle se perfectionne aussi sur le terrain à travers ses missions d'intérim et de remplacements.

Son apprentissage débute par la formation d'agent chargé des visites de sûreté (ACVS) en 2018. *« Cette formation m'a beaucoup plu ! Aussi, je me suis tout de suite investie dans ce nouveau métier. »*

Son responsable l'encourage à compléter sa formation d'ACVS par des modules complémentaires pour parfaire ses compétences. Elle s'investit beaucoup car elle aime le métier et l'esprit d'équipe qui règne au sein du pôle. *« Concilier ce métier avec ma vie de famille n'a pas été évidente. Au début, j'avais du mal à m'adapter aux horaires décalés mais mon entourage m'a aidée. »* Elle souhaite faire carrière dans le domaine de la sûreté et ce souhait est exaucé en 2024 lorsque la direction lui propose un contrat à durée indéterminée.



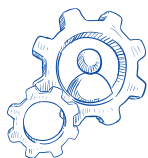
UNE ANECDOTE



Depuis la période du Covid, les billets s'achètent sur le site de la compagnie de transport. Il nous arrive souvent de rencontrer des personnes âgées qui ne maîtrisent pas Internet.

Quand cela m'est possible, je les aide à obtenir un billet électronique. Je les guide pas à pas jusqu'à l'obtention du billet. Leur reconnaissance pour cette petite aide me réchauffe toujours le cœur.

Un jour, un jeune homme attendait désespérément un objet important pour embarquer. Quelqu'un de sa famille devait l'apporter mais celui-ci s'est perdu dans la ville car il ne connaissait pas Toulon. Toute l'équipe des agents l'a guidé jusqu'à la zone d'embarquement. Le jeune homme a pu prendre le ferry à temps ! Cette chaîne de solidarité improvisée était vraiment géniale ! Elle était à l'image de notre groupe. J'ai adoré ce moment !



MON MÉTIER

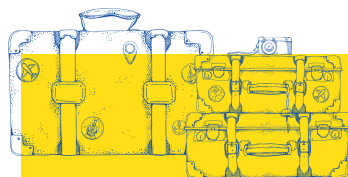
« Le métier d'**agent chargé des visites de sûreté (ACVS)** comporte de nombreuses facettes que l'on peut diviser en deux parties :

- la gestion des flux de passagers et de marchandises sur le port c'est-à-dire l'entrée des voitures, des camions et l'embarquement des personnes et véhicules.
- la sûreté c'est-à-dire le contrôle des bagages, des piétons et véhicules avant l'embarquement. Même les intervenants sont contrôlés. Par exemple, le personnel de Veolia qui changent les bennes sur les navires, les livreurs de produits alimentaires, les avitailleurs en fuel etc. doivent passer par notre contrôle.

En hiver, lorsque le rythme des allers-venues des navires est beaucoup plus restreint, nous en profitons pour effectuer, ensemble, quelques menus travaux d'entretien et de maintenance de nos locaux et de notre environnement immédiat. C'est souvent l'après-midi entre le déchargement du matin (à 7 heures) et le départ du navire du soir.

Au sein du pôle, tout le monde est plus ou moins investi dans le fonctionnement du service car notre manager nous demande souvent notre avis. Son rôle est essentiel dans la bonne entente du groupe : il nous motive et nous donne la possibilité d'organiser des moments de convivialité pour renforcer notre cohésion.

Dans notre équipe, les hommes sont majoritaires mais, honnêtement cela ne pose pas de problème. Il y a sans doute eu de la misogynie autrefois mais aujourd'hui, la question ne se pose plus (chez nous). Au contraire, ils disent que l'on apporte un peu de nouveauté. Les managers montrent l'exemple car ils sont toujours très respectueux. En revanche, le public manifeste beaucoup moins de respect envers les femmes ! »



« **LES MANAGERS
MONTRENT L'EXEMPLE CAR
ILS SONT TOUJOURS TRÈS
RESPECTUEUX.** »

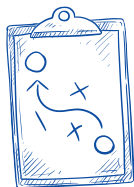


Âge :
45 ans

Fonction : Officier de la
marine marchande
Inspectrice de la sécurité
des navires et des risques
professionnels maritimes
à la DIRM Méditerranée

A background image showing a port scene. In the foreground, a large black and white ship is docked. In the background, there is an industrial facility with various structures and a tall white wind turbine. The sky is blue with some clouds. The entire scene is framed by a thick yellow border.

STÉPHANIE SOLE

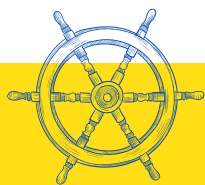


SON PARCOURS

Originnaire de Corse, Stéphanie prenait souvent le navire entre la Corse et le continent. Un jour, comme elle regardait la manœuvre, un officier lui propose de visiter le navire et d'expliquer son métier. Elle a eu un vrai coup de foudre pour ce métier de la marine marchande et se dit « *c'est le métier que je veux faire !* »

Cette vocation l'a motivée tout au long de sa scolarité. Elle a obtenu un bac scientifique et a poursuivi son cursus en maths-physique pour passer le concours d'entrée à l'École nationale supérieure de la marine marchande (ENSM). En 2004, elle est sortie de l'école parmi les dix premiers de sa promotion.

Durant ses stages et premières années de vie professionnelle, elle a l'occasion de se former sur différents types de navires : des ferrys de la Méridionale puis de la Société nationale maritime Corse-Méditerranée (origine de sa vocation !) puis, elle embarque en Bretagne sur les navires de la Brittany Ferries pour la ligne vers l'Angleterre.



« **C'EST LE MÉTIER QUE JE VEUX FAIRE !** »

Tout au long de son parcours, son idée est d'accumuler des compétences en passerelle et en mécanique : elle est d'ailleurs élève pont et machine au début du cursus car la formation française le permet. « *Cela me permettait d'avoir une compréhension complète des navires et de la navigation. J'étais curieuse ; je voulais toujours en savoir plus !* » Elle souhaite parfaire son expérience en se dirigeant vers les vraquiers (transport de marchandises solides en vrac comme du sable, des granulats, des céréales...). Pour cela, elle part travailler pour SPM Shipping à Saint-Pierre et Miquelon. Elle traverse alors les mers pour rejoindre la Norvège, la Russie puis le Canal de Panama, les États-Unis, le Chili, le Japon...

Durant 9 ans, elle accumule diverses expériences professionnelles afin d'obtenir le brevet de Capitaine première classe.

« Durant cette période, j'embarquais entre 4 et 5 mois à bord et j'avais je prenais un mois de congé. C'était un rythme de travail intense. Cela a fortement évolué aujourd'hui : les temps de navigation sont plus courts et les temps de repos beaucoup plus longs. »

À l'obtention de ce brevet de capitaine, elle décide de se reconvertir dans la sécurité et la sûreté des navires. « *Pour voir encore d'autres facettes de mon métier.* » Elle devient ingénieure en Sûreté, sécurité, environnement au sein de la CMA-CGM puis shipmanager (gestion de la partie opérationnelle). En 2024, après le concours d'ingénieure en travaux publics de l'État, elle obtient un poste d'inspectrice au Centre de sécurité des navires PACA-Corse de la DIRM Marseille. « *Je voulais me recentrer sur ce que j'aimais le plus, la sécurité.* »



UNE ANECDOTE

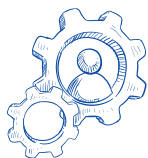


À la fin du mois, je pars en Norvège pour faire une inspection sur un navire pavillon français. Avec mon collègue (on part toujours à deux), nous allons donc embarquer sur ce navire de croisière durant une semaine. La traversée démarre en Norvège puis passe par les îles Shetland pour une arrivée en Écosse.

Même si nous sommes évidemment très concentrés sur le contrôle durant les inspections (car la sécurité du navire est primordiale !), nous participons d'une certaine façon à la croisière.

Nous logeons sur le navire, nous profitons des paysages, de la mer... Nous concentrons nos tests (le blackout par exemple) pendant les escales.

Dans ces moments-là, je me dis que j'ai beaucoup de chance ! Je fais un métier qui allie l'utile (préserver la sécurité des personnes et des biens) à l'agréable (les voyages).



MON MÉTIER

« Je suis actuellement **inspectrice de la sécurité des navires**. Nous sommes environ une dizaine de personnes à travailler au centre de sécurité des navires, à Marseille. Nous sommes chargés de veiller à la sécurité et la sauvegarde de la vie en mer, de la prévention de la pollution. Nous contrôlons aussi les conditions de travail des marins. En fait, nous assurons la mission régaliennne de contrôle des navires de l'État et du pavillon (nationalité de rattachement du navire, le pays dans lequel il est immatriculé et dont il relève juridiquement en haute mer. Pour information, le pavillon tire son nom de la pièce d'étoffe représentant le drapeau de ce pays).

Nos journées se déroulent davantage sur le terrain, sur les navires, que dans nos bureaux. Ce que j'aime de cette activité professionnelle est que les missions sont très diverses. On peut aussi bien contrôler un petit zodiac qui vend des glaces sur l'île de Porquerolles, qu'un navire de pêche ou encore un supertanker. Notre mission est concrète et on en observe les résultats : dans les années 1990, il y avait plus de 200 navires perdus par an ; aujourd'hui, on n'en compte plus que 26 dans le monde.

J'interviens également dans la mise en service des navires. Pour cela, je vais suivre le navire du chantier de construction jusqu'à la délivrance du permis de navigation.

Je réalise des inspections de sécurité de navires du pavillon de façon périodique, sur plusieurs jours, à quai et en traversée. Lorsque j'embarque, je construis un programme d'inspection avec le commandant et le chef mécanicien en m'adaptant à leurs contraintes. Dans le service, nous devons aussi inspecter les navires étrangers qui font escale en France. Pour les identifier, on s'appuie sur la base de données Thétis qui nous indique les priorités à inspecter ceux-ci.

Mon métier m'oblige parfois à m'absenter plusieurs jours du domicile familial mais j'ai la chance d'avoir un mari disponible. Pour autant, en mon absence, je dois planifier la prise en charge des enfants. »

10

« NOUS
SOMMES
CHARGÉS



DE VEILLER À
LA SÉCURITÉ ET
LA SAUVEGARDE DE
LA VIE EN MER. »

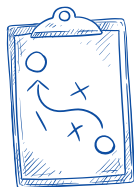
MATHILDE MOREL



Âge :
32 ans

Fonction : Chargée
de projet au service
Ingénierie

Lieu : Port de Sète
Sud de France



SON PARCOURS

Mathilde est une jeune femme originaire de Nîmes, posée et surtout très décidée. Elle a choisi de suivre les traces de son grand frère, qui a fait des études d'ingénieur. Son bac Scientifique en poche, elle démarre une formation menant à un DUT génie thermique, à Grenoble « *pour aller dans les montagnes* ».

Ce cursus lui plaît beaucoup. Elle choisit d'aller vers la voie de l'apprentissage pour asseoir ses compétences. Elle intègre donc l'École des Mines d'Alès pour se professionnaliser sur la conception et le management de la construction. Elle opte pour une spécialisation de l'écoconstruction (matériaux biosourcés).

Elle poursuit son parcours de formation en alternance, dans une PME de Chambéry spécialisée dans le diagnostic et la rénovation des bâtiments dans le milieu montagnard. « *Pendant 3 ans, j'ai grandi avec eux. J'ai été baignée dans une méthode de travail et de pensée qui respecte l'environnement de la montagne. Durant ma dernière année, j'ai d'ailleurs choisi la thématique de l'énergie du bâtiment et d'approfondir mes connaissances sur la recherche de solutions environnementales.* »

Afin de se rapprocher de son compagnon, elle retourne au bord de la Méditerranée. Elle est alors embauchée dans un établissement du bâtiment, où le travail est tellement intense qu'elle est à la limite du *burn out*. Son entourage l'alerte et l'incite à rechercher un autre emploi. C'est ainsi qu'elle voit l'annonce de Port Sud de France, déposée à l'APEC, pour un poste de **chargé(e) de projet ingénierie**. « *J'étais la plus jeune parmi 9 candidats ; j'ai été choisie avec beaucoup de peur ! J'ai intégré une équipe très familiale qui m'a permis de me faire ma place.* »

[...] ÉTUDES SUR
LA BIODIVERSITÉ,
LE DÉVELOPPEMENT
D'ESPÈCES
ANIMALES
ET
VÉGÉTALES



Depuis 8 ans, Mathilde est très engagée dans son métier, tout en laissant une large place à sa vie familiale. Lorsqu'elle est tombée enceinte, son responsable lui a proposé d'aménager son temps de travail ce qui a facilité son retour dans le service. *« J'ai été hyper choyée, épaulée. Je travaillais efficacement dans un climat de bienveillance. J'ai été absente pendant six mois mais, à mon retour, j'ai retrouvé mon poste dans le même service et des conditions de travail compatibles avec mon nouveau rôle de mère ! »*

Aujourd'hui, Mathilde est très engagée dans le plan annuel d'investissement pour le verdissement du port. Cela passe notamment par des études sur la biodiversité, le développement d'espèces animales et végétales compatible avec le changement climatique déjà observé dans la région Occitanie. Elle revient à ses amours de la recherche de solutions environnementales dans le bâtiment.



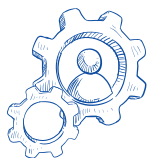
UNE ANECDOTE



« Un jour de mauvais temps, en contrôlant les installations du port, je remarque qu'une façade de bâtiment risque de s'écrouler. Je ne sais comment agir dans l'urgence de la situation.

Arrivée récemment dans le service, je connais peu de gens. Je décide de contacter un chef de chantier et un conducteur de travaux qui interviennent régulièrement sur le port. Je suis consciente que ma demande ne rentre pas dans leur champ de compétences mais c'est un cas de force majeure. Ils acceptent de venir en urgence sur le site pour résoudre ce problème. On décide d'accrocher des cordes au bâtiment puis de tirer dessus pour le faire tomber. Nous voir tous les trois dans cette situation improbable, très insolite pour une première rencontre nous a amusés. Cela nous a aussi immédiatement rapprochés et a instauré entre nous une vraie complicité. Aujourd'hui encore, lorsque l'on se remémore ce moment atypique, nous en sourions. J'étais toute jeune, nouvellement arrivée, je ne savais pas quoi faire... et ils étaient là pour m'aider. »





MON MÉTIER

« De nombreux professionnels, exerçant divers métiers, évoluent sur les ports et ont besoin de nouveaux outils ou de nouvelles constructions pour mener à bien leurs activités. Mon métier consiste à collecter ces besoins, à les analyser et à trouver des solutions pour y répondre au mieux.

Ainsi, je gère les différents projets d'aménagement sur les trois ports de Sète (commerce, pêche et plaisance). Pour cela, je vais monter les marchés à l'aide du service Marchés puis je vais chercher des entreprises, maîtres d'œuvre et suivre les projets (de travaux souvent, ou d'étude) de A à Z.

Par exemple, sur le port de plaisance leur métier principal est d'accueillir des navires et de proposer des places au port.

En ce moment, je suis avec eux les travaux d'un gros projet d'aménagement. Cela veut dire que durant les réunions de chantier, j'échange quotidiennement avec les entreprises sur les décisions d'aménagement, de façon à ce que les travaux de mise en place de pontons et d'équipements soient menés à bien. Est-ce que c'est bon pour eux ? Est-ce qu'ils ont des suggestions, des choses à ajouter ? etc.

Mon travail consiste à rentrer un peu plus sur le volet technique des travaux que mes collègues du port de plaisance. Je leur fais des comptes rendus simples, sur les points essentiels, parce que leur métier est l'exploitation ; ils n'ont pas le temps et le besoin de passer des heures à lire de la documentation technique. Je vérifie les avancées et la réception des travaux. »

« POUR CELA,
JE VAIS MONTER
LES MARCHÉS À
L'AIDE DU SERVICE
MARCHÉS PUIS JE VAIS
CHERCHER DES ENTREPRISES,
MAÎTRES D'ŒUVRE ET SUIVRE
LES PROJETS (DE TRAVAUX
SOUVENT, OU D'ÉTUDE)
DE A À Z. »



EMILIE NICOLAS



Âge :
45 ans

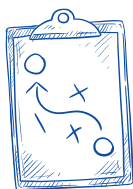
Fonction : Chef du service Travaux et grandes opérations

Lieu : À la métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM)



Et depuis juillet 2024 :

Adjointe au Chef du Bureau de Conduite des Opérations industrialo-portuaires - Service d'infrastructure de la Défense (Base Navale de Toulon)



SON PARCOURS

Émilie vient d'Auvergne où elle a passé toute son enfance. En 1996, elle y passe son bac scientifique puis s'éloigne de sa région natale pour entrer en classes préparatoires Physique à Marseille. Elle quitte ce cursus où elle ne s'épanouit pas pour se diriger vers une licence de physique puis une maîtrise de *Sciences de l'environnement option Océanographie physique* à la faculté d'Aix-Marseille sur le site de Luminy. Dans cette filière, elle trouve sa voie qui allie la protection de l'environnement et les sciences.

C'est aussi une passerelle vers l'École nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA) Paris, qu'elle intègre directement en deuxième année, en 2000. Elle poursuit sa troisième année en choisissant les options *Gestion de projet et Océanographie*.

« Diplômée en 2002, je voulais travailler dans le domaine maritime. J'ai passé le concours d'ingénieur territorial que j'ai réussi en 2003. J'ai ainsi pu candidater pour des emplois dans la fonction publique territoriale. »

Son premier poste se situe dans la ville de Cannes, en tant que chargée de projet des travaux maritimes au sein du service études et travaux. Sa mission est de travailler sur les thèmes de la lutte contre l'érosion, la gestion des eaux pluviales, les travaux portuaires... Elle y reste six ans.



**« J'AI
AINSI
PU CANDIDATER
POUR DES
EMPLOIS DANS
LA FONCTION
PUBLIQUE
TERRITORIALE. »**

En 2009, elle souhaite évoluer en responsabilités, et choisit un poste de responsable de service Travaux et grandes opérations au Syndicat Mixte Varois des Ports du Levant à Toulon.

Sa carrière suit les transformations des collectivités territoriales : le syndicat mixte est intégré à la communauté d'agglomération, qui devient métropole TPM

en 2018. La direction des ports est intégrée dans une direction générale qui comprend les énergies et les transports.

Elle quitte ce poste en juin 2024 car elle a l'impression que le côté humain disparaissait au profit du financier lié au mandat électoral et de l'organisationnel, ce qui la pousse à trouver de nouveaux défis.

Aujourd'hui, Emilie est devenue **Adjointe au Chef du Bureau de Conduite des Opérations industrialo-portuaires** (Service d'Infrastructure de la Défense), sur le port de Toulon côté Base Navale.

« Dans ma carrière, je réalise que jusqu'à maintenant j'ai rencontré très peu de modèles, de parrains qui m'ont aidée. C'est un milieu masculin qui peut parfois être très misogyne, j'ai dû affirmer mon caractère de battante. J'espère que l'avenir me réservera de bonnes surprises dans ce domaine, et reflètera une certaine évolution dans le milieu technique et maritime. »

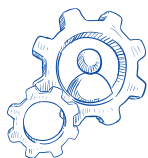


UNE ANECDOTE



« Dans le cadre de la réalisation d'un ponton pour l'accueil des navettes maritimes à La Seyne-sur-Mer, projet porté en tant que maître d'œuvre par mon service à la Métropole Toulon Provence Méditerranée, on a dû réaliser des essais d'accostage avec l'équipage avant d'ouvrir la structure au public. À deux reprises, je suis allée un soir à la gare maritime du port de Toulon, vers 22h (après la fermeture au public), afin d'embarquer sur une des navettes, avec l'équipage et deux agents de mon service.

J'en garde un souvenir magique puisque nous étions en mode essai et découverte, peu de navires naviguant à cette heure dans la rade, et avec l'atmosphère de la nuit, inhabituelle pour moi dans mon contexte de travail. Je me sentais « privilégiée » de faire partie de ces essais, et en même temps je devais rester concentrée afin de faire le point sur ce qui fonctionnait et ce qui devait être amélioré pour la mise en service. L'équipage était très demandeur de ces manœuvres, et posait beaucoup de questions sur la construction du ponton.



MON MÉTIER

« À la métropole Toulon Provence Méditerranée, j'étais **chef du service Travaux et grandes opérations de la direction des ports**. La métropole a en charge la gestion de 7 ports de plaisance sur son territoire, et gère le port de commerce soit en régie directe soit en tant que concédant selon les zones.

Mon métier comportait plusieurs axes :

J'élaborais la programmation technique des opérations d'investissements du port c'est-à-dire de la réhabilitation des ouvrages ou la création de nouveaux bâtiments et infrastructures. Ensuite, je pilotais les missions de maîtrise d'œuvre des travaux (de la conception de l'ouvrage à l'achèvement). *« En résumé, je suis le chef d'orchestre des travaux pour que tout soit réalisé en pleine harmonie en respectant les enjeux de la Maîtrise d'Ouvrage. »*



« L'ESPRIT D'ÉQUIPE EST AUSSI SOURCE DE RÉUSSITE ET DE MOTIVATION ! »

Mon métier demande de posséder des connaissances techniques approfondies sur la construction d'ouvrages maritimes, sur le milieu marin mais aussi de l'écosystème économique et social du port. Parallèlement, il est nécessaire de connaître les règles des marchés publics, droit public et normes (environnementales par exemple).

Comme je suis amenée à encadrer une équipe technique, les compétences managériales sont à cet effet indispensables. L'expérience professionnelle aide à affiner/améliorer nos capacités à avoir du leadership. L'esprit d'équipe est aussi source de réussite et de motivation !

Le mot « simplicité » (l'art de rendre simples, lisibles, compréhensibles les choses complexes) résume assez bien mon travail. »

L'ambiance partagée sur ce navire était un peu hors du monde, hors de notre quotidien professionnel en tout cas. J'ai trouvé que c'était un univers propice à souder notre équipe, et à être bien à l'écoute des navigants. »

12

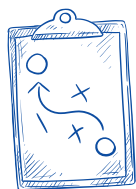
HÉLÈNE OGIER- DENIS



Âge :
45 ans

Fonction : Commandant
de navire

Lieu : Compagnie
maritime nantaise (CMN)



SON PARCOURS

Rencontrée sur le port de Toulon, Hélène est apparue très passionnée. Qui imaginerait que cette femme menue dirige un équipage d'une vingtaine de marins de plusieurs nationalités ?

L'habit ne fait pas le moine !

Originnaire de l'Isère, la mer était pour elle « l'exotisme ». Dans sa jeunesse, sa seule vision des métiers de la mer était celle du marin-pêcheur breton travaillant dans des conditions difficiles, profession qui se transmettait de père en fils. Néanmoins, dans le cadre de ses recherches d'orientation scolaire, elle découvre que l'École nationale supérieure (ENSM) de la marine coche toutes les cases de ses aspirations. Après un bac S, elle intègre l'école de la marine marchande du Havre (où il y avait à l'époque environ 10 % de femmes). *« C'était une école avec une bonne intégration, de la solidarité entre les élèves. Les filles sont tout de suite remarquées car elles sont peu nombreuses mais elles le sont positivement. Il y avait de la bienveillance entre les élèves des différentes années, de la solidarité et de l'entraide. »*

Les trois années d'études se déroulent bien. Néanmoins, chaque année, elle rencontre de grandes difficultés à trouver des stages ; non pas en tant que « jeune femme » mais parce qu'elle n'a pas de réseau personnel issu du milieu maritime. C'est l'association des anciens élèves qui lui permet de trouver son premier stage sur un ferry faisant la traversée Marseille-Bastia. En deuxième année, elle fait son stage (grâce à l'école) sur le *Napoléon Bonaparte* de la SNCM puis navigue au large de la côte Atlantique entre Bayonne et Capbreton, à bord de l'*Aquitaine explorer*. En troisième année, après une recherche acharnée, elle trouve une place d'élève officier au sein de MARFRET. Sur un porte container au long cours, qui au départ de Sète dessert les ports Méditerranéens puis les Caraïbes.



QUI IMAGINERAIT QUE CETTE FEMME MENUE DIRIGE UN ÉQUIPAGE D'UNE VINGTAINNE DE MARINS DE PLUSIEURS NATIONALITÉS ?

13

« Globalement, j'ai été bien accueillie mais c'était différent des autres stages. À bord, il n'y avait que des hommes à l'exception d'une stewardess Ukrainienne, et seulement deux français ; les autres membres de l'équipage étaient ukrainiens. Tout se passait bien sur le pont mais c'était plus compliqué à la machine ; ils ne comprenaient pas pourquoi j'étais là. Ils avaient de la peine pour moi. Il fallait que je m'impose. »

Durant la quatrième année qui consiste en des embarquements d'élève officier, elle subit quelques semaines/mois de chômage. En 2003, une fois « brevetée » à l'issue de ses temps d'élève officier, elle a tout de suite eu une offre de CDD au sein de la compagnie Maritime nantaise (MN). Elle finalise son cursus en 2005/2006 et, fidèle à la MN, elle accepte leur proposition de CDI. « Ils m'ont fait d'emblée confiance pour me proposer ce premier poste d'Officier alors qu'ils ne me connaissaient pas. » Cela fait donc 21 ans qu'elle a intégré la MN pour laquelle elle travaille encore aujourd'hui, notamment sur le Tangara, navire de 160 m de long.

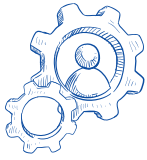


UNE ANECDOTE



« C'était en septembre 2016 sur le navire *Colibri*. Nous étions partis pour un voyage imprévu à destination de la Norvège, au fond d'un fjord au-delà le cap Nord. Une organisation plutôt rapide vers cette destination inhabituelle, avec tout ce qu'il faut régler en urgence (approvisionnements en tout genre, combustible... embarquement de l'équipage supplémentaire), donnaient à ce voyage un caractère un peu "aventure". Nous sommes arrivés au beau milieu de la nuit au fin fond d'un fjord.

À l'arrivée, le quai qui devait nous accueillir s'est éclairé tardivement ce qui a compliqué la manœuvre. Tandis que l'on terminait l'amarrage, je me demandais "pourquoi un projecteur éclaire en vert ?" En fait, je me suis rendu compte que je voyais pour la première fois une aurore boréale ! La personne qui faisait office de capitaine de port, chasseur d'aurores boréales, nous a dit qu'on avait beaucoup de chance. Nous avons eu l'occasion d'en observer plein d'autres durant la nuit ! C'était merveilleux ! »



MON MÉTIER



« JE TRAVAILLE
SUR DES CARGOS
QUI TRANSPORTENT
DES MARCHANDISES,
DES CONTAINERS
AU LONG COURS. »

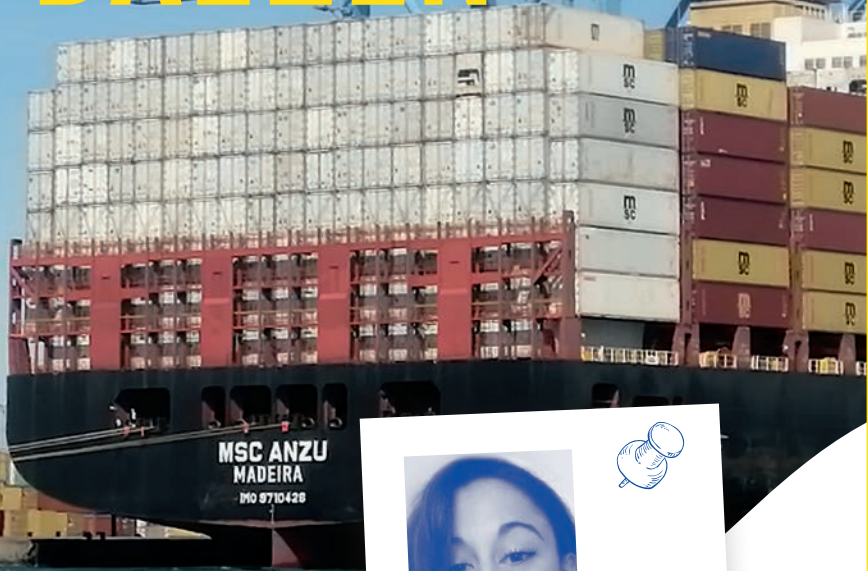
« Je fais un métier de marin. Je suis marin du commerce c'est-à-dire que je travaille sur des cargos qui transportent des marchandises, des containers au long cours (ligne lointaines). J'ai un rythme de travail de deux mois en mer et deux mois sur terre. Mon métier est très opérationnel, a de multiples facettes, et nécessite beaucoup d'adaptation.

Depuis 12 ans je suis **Commandant de navire** (on dit plutôt "le Commandant" même pour une femme); j'assume donc la responsabilité de l'expédition maritime tout au long de la traversée. Je suis chargée de gérer, d'organiser, de coordonner les activités du navire et de l'équipage afin d'assurer le succès de la mission ; le but étant de mener « à bon port », en toute sécurité et dans les temps impartis, le navire, l'équipage et les opérations commerciales. Concrètement je dois veiller et superviser, en mer et durant les escales, le bon état des marchandises (manutention, stockage et arrimage), la stabilité du navire et toutes les autres tâches réalisées par les Officiers avec l'aide de l'équipage.

Depuis 6 ans, je commande le MNTangara de la Compagnie maritime nantaise. Ce navire est un Ro-Ro (abréviation de l'expression anglaise Roll-on/Roll-off qui signifie "entrer en roulant/sortir en roulant"). Il est exploité dans le cadre d'un contrat d'affrètement avec le ministère français des Armées. Il intervient pour assurer les besoins logistiques des bases et des opérations françaises à l'étranger et dans les Outres Mers. À bord, des convoyeurs militaires assurent le suivi du fret (la marchandise) tout au long du voyage. Parfois, nous avons aussi des fusiliers marins chargés d'assurer la protection dans des zones présentant un risque de piraterie (Golfe de Guinée, large de la Somalie par exemple).

Globalement, si je regarde ma vie en arrière, j'ai la vie que je veux. Ce n'était pas planifié mais j'aime beaucoup mon métier. Parfois, je me dis que "je suis la reine du monde" lorsque j'assiste à un ballet de baleines (ça arrive assez souvent de naviguer avec des animaux marins), lorsque je regarde les levers du soleil, lorsque je passe par le canal de Suez ou Panama... Je me dis que j'ai vraiment de la chance ! »

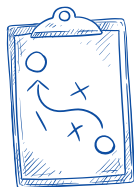
MÉLANIE JAILIN



Âge :
31 ans

Fonction : Responsable
d'exploitation
Méditerranéenne de
Services Maritimes
(MSM)

Lieu : Port-de-Bouc



SON PARCOURS

Mélanie ne s'est jamais sentie à l'aise dans le système scolaire où elle s'ennuyait beaucoup. Son parcours scolaire est chaotique mais elle fait l'effort d'aller jusqu'au bac (Bac Sciences et techniques de gestion option communication et gestion des ressources humaines). Le bac en poche, elle entame une formation en BTS Commerce international mais elle s'y ennuie aussi très vite. Elle se réoriente donc vers une autre filière, le transport, où elle découvre le transport maritime. Ce domaine la passionne !

Elle obtient facilement son BTS ce qui l'encourage à poursuivre en licence professionnelle Responsable transport et logistique, par la voie de l'alternance. Son employeur est un transitaire dans le transport international de fruits et légumes, à Port-St-Louis-du-Rhône. *« Au début, c'était dur parce que je ne maîtrisais pas le domaine de la douane, du transit maritime à l'importation. Il y avait beaucoup de termes techniques et compliqués. Il m'a fallu quelques mois pour me familiariser avec l'univers de la Douane. Puis, mon activité a commencé à devenir plus fluide et donc très plaisante. Mon chef était content de mon travail. Il voulait me proposer un poste mais il n'a pas pu ouvrir ce poste. J'ai dû rechercher un emploi ailleurs. »*



« J'Y AI DÉCOUVERT D'AUTRES ASPECTS DE MON MÉTIER NOTAMMENT CELUI DU SERVICE AUX NAVIRES. »

Elle retrouve un CDD dans un petit service chez un autre transitaire puis réintègre son ancienne entreprise d'alternance qui recrutait enfin. Elle y reste un an et demi mais, comme elle se rend compte qu'elle commence à remplir ses missions machinalement, elle ressent le besoin de retrouver une motivation dans son travail. Elle quitte l'entreprise et devient le bras droit de la responsable d'exploitation dans la société de transport qui l'avait prise en stage durant son BTS.

« J'y ai découvert d'autres aspects de mon métier notamment celui du service aux navires. Ce qui changeait c'est que toute la chaîne de transport était intégrée à l'entreprise, même les navires. Les démarches douanières étaient donc entièrement réalisées en interne. »

Six mois après son intégration, le patron lui confie le poste de responsable d'exploitation de la société. Cette prise de fonction l'effraie un peu mais, avec le soutien de l'ancienne responsable, elle assume rapidement ses nouvelles responsabilités. « *Toute l'activité avait été montée par une femme. Donc, quand je suis arrivée, je n'ai pas rencontré de problème à poursuivre ce qui avait été mis en place.* »

Les manutentionnaires, les chauffeurs lui font un très bon accueil. « *Je suis de nature à rigoler, je suis très naturelle mais je sais dire ce que je pense et j'ai une voix qui porte 😊!* »

Elle reste quatre ans sur ce poste mais elle se lasse de cette activité.

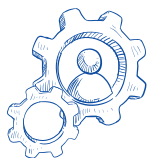
Elle quitte l'entreprise et vit quelques expériences professionnelles peu réussies avant d'être embauchée chez un concurrent de son ancien employeur, MSM (Méditerranéenne de services maritimes) où elle s'épanouit pleinement aujourd'hui en tant que responsable d'exploitation.



UNE ANECDOTE



« C'est grâce à ma collègue actuelle Marie-Noëlle que je suis, en partie, sortie d'une situation très compliquée, lorsque j'ai décidé de démissionner de mon poste précédent. Marie-Noëlle était ma concurrente quand je l'ai rencontrée ; nous étions obligées de travailler ensemble. Pour autant, je l'ai tout de suite appréciée parce qu'elle est très naturelle, franche et directe. Quand je me suis retrouvée sans activité professionnelle, je l'ai appelée pour lui dire que je cherchais du travail. Elle a suggéré à son supérieur de m'embaucher en lui disant "prends la, c'est quelqu'un de bien." Pour moi, cette anecdote est typique des rencontres que l'on fait sur le port. On croise des gens qui nous ressemblent, des gens entiers. C'est l'un des aspects que j'aime le plus de mon métier ! »



MON MÉTIER

« Je suis **responsable d'exploitation** donc j'organise, je supervise tout ou partie des activités de MSM dans ses dimensions techniques et humaines... tout en respectant les normes de sécurité et la réglementation (du port, de la douane...), dans un objectif de qualité des services, des coûts et des délais. La MSM est une filiale de la coopérative de laminage qui emploie une vingtaine de personnes.

Elle propose plusieurs services qu'il faut organiser et coordonner :

- le service de rade (vedettes, relèves d'équipages maritimes sur la rade de Fos-sur-Mer ; transports d'équipage en cas d'urgence, avitaillement des navires marchands...);
- le tourisme et transports de passagers : visites des bassins ouest de Marseille, des éoliennes en mer, de la Côte Bleue... en vedettes ; ferry-boat sur les canaux de Martigues (contrat avec la Métropole) ;
- le service de remorquage : nous sommes propriétaires d'un remorqueur qui fait du remorquage côtier pour différents types de moyens nautiques et différents types d'entreprises.

J'aime mon métier car chaque jour est différent du lendemain ; je ne m'ennuie jamais. Il a une dimension internationale qui permet de rencontrer, d'échanger avec des gens de plein d'horizons différents, en termes de nationalité et de métiers.

Dans le milieu portuaire, il nous arrive d'être confrontés à des situations professionnelles plus ou moins compliquées. Dans l'action, ce milieu est de temps en temps stressant où il n'y a pas la place aux relations de façade. C'est alors qu'il peut faire ressortir la vraie personnalité des collègues et partenaires et être l'occasion de tisser des liens d'amitié.

Ce réseau est devenu pour moi un cercle, avec lequel je vis des moments privilégiés en dehors du travail : on fête les anniversaires, on assiste aux mariages mais aussi, on se soutient en cas de coups durs... Ces relations amicales perdurent même lorsque nos chemins professionnels se séparent. »



« CES RELATIONS
AMICALES
PERDURENT
MÊME LORSQUE
NOS CHEMINS
PROFESSIONNELS
SE SÉPARENT. »

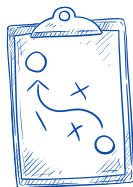
CHARLOTTE MAUGER



Âge :
37 ans

Fonction : Directrice des
opérations portuaires de
l'entreprise SEMOP

Lieu : Port-la-Nouvelle (11)



SON PARCOURS

Charlotte apparaît comme une personne réservée au premier contact mais on sent très vite une détermination profonde qui a sans doute été le moteur essentiel de son évolution professionnelle.

Originaire de Narbonne, elle fait une scolarité classique menant à un bac Sciences et technologies tertiaires
« les maths, ce n'est pas mon fort ! »

À 17 ans, elle choisit de suivre la formation de BTS Notariat. Durant un stage d'étude, elle se rend compte qu'elle va s'ennuyer dans cette voie. Elle souhaite se réorienter vers une licence de droit public. Elle obtient (avec beaucoup de difficulté, car issue d'une école privée) une passerelle pour poursuivre son cursus en licence de droit public. *« À l'époque, il n'y avait pas Parcoursup. Il a donc fallu que je me débrouille, seule, pour obtenir une passerelle pour suivre une licence de droit public. J'ai eu beaucoup de difficulté à faire reconnaître mes deux années d'école de notariat. »*

En licence, elle se passionne pour le droit de l'urbanisme qu'elle choisit en option. *« La coordination entre les espaces urbanisés et non urbanisés, la gestion des territoires, la mobilité, la pluridisciplinarité des savoirs qui composent la planification spatiale des espaces au service de ses habitants, l'intégration des espaces de développement économique tout en préservant les espaces naturels... Voilà ce qui m'intéressait ! ».*

Elle poursuit ensuite son chemin universitaire jusqu'au Master 2 Aménagement rural de Montpellier qu'elle choisit pour s'ouvrir davantage de portes sur le plan professionnel tout en travaillant pour financer son autonomie. Ce diplôme en poche, elle recherche un emploi dans le secteur de l'aménagement des territoires. Charlotte tient à souligner que l'insertion université-entreprise



**EN LICENCE,
ELLE SE PASSIONNE
POUR LE DROIT DE
L'URBANISME QU'ELLE
CHOISIT EN OPTION.**

a été très compliquée pour elle, malgré son expérience dans le monde du travail (dans d'autres secteurs) : « *Quand on sort de la fac, on n'est pas préparé à passer des entretiens d'embauche, à se vendre et à défendre notre apport dans l'entreprise malgré notre manque d'expérience professionnelle. On nous dit qu'il y a des débouchés après notre Master mais, sans expérience, il n'y a rien.* »

Elle obtient un poste dans un syndic de copropriétaire avant d'intégrer la CCI de l'Aude à Narbonne, en tant qu'assistante (en se disant qu'elle aurait des opportunités d'évoluer). En effet, quelques mois après, elle accède au poste de conseillère en aménagement et urbanisme puis à celui de responsable et d'auditrice qualité (après avoir suivi une formation).

Mi 2016, elle rejoint Port-la-Nouvelle (géré par la CCI à l'époque) en tant que responsable d'exploitation du port. Elle découvre un milieu professionnel fascinant.

En 2019, elle est nommée Directrice d'exploitation.

En 2021, à la création de la Semop (société d'économie mixte à opération unique), elle est nommée Directrice des Opérations.



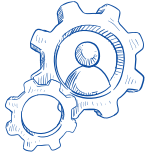
UNE ANECDOTE



« À ma prise de poste de directrice d'exploitation, venait d'être lancé un appel d'offres pour l'acquisition d'une nouvelle grue portuaire Liebherr d'une capacité de 84 tonnes. Je me suis retrouvée à gérer ce dossier d'investissement conséquent alors que je n'avais pas du tout été impliquée dans le montage de cet investissement.

Il a fallu organiser la réception de la grue démontée, coordonner les opérations de montage entre les techniciens du fournisseur et les nôtres, s'occuper du commissioning...

C'est la première facture que j'ai signée en tant que directrice (avant que mon directeur général ne la contresigne). Elle s'élevait à plus d'un million d'euros donc c'était tout un cérémonial pour moi... Je crois que j'en ai gardé une copie. »



MON MÉTIER

« Mon métier consiste à coordonner et fiabiliser l'ensemble des activités opérationnelles du port dans le respect des engagements clients et de la réglementation portuaire applicable aux ports et activités portuaires.

Depuis 2021, la Semop est concessionnaire de service public. Elle est donc chargée de l'aménagement, de l'exploitation, de la gestion, de la commercialisation et du développement du port de commerce de Port-La-Nouvelle.

Le Directeur général m'a confié les missions de management, de supervision et de coordination des services Opérationnels, qui recouvrent l'exploitation, la gestion domaniale, la maintenance, sécurité et la sûreté portuaire mais également la réglementation portuaire locale. À ce titre, je dirige une équipe de 9 collaborateurs.

Mon rôle consiste en manager les ressources pour assurer la gestion, l'exploitation portuaire et domaniale, la maintenance du port de commerce conformément à la réglementation applicable sur les ports en constante évolution, tout en maintenant un bon climat social. L'objectif est de faire en sorte que les escales se déroulent dans des conditions optimales et dans le respect total de la réglementation.

Depuis 2023, il m'a été également confié l'animation de la communauté portuaire dans le cadre d'une instance de concertation, lieu privilégié d'échange et de décision sur des sujets collégiaux. À la rentrée de septembre, j'aurai aussi pour mission la structuration et le pilotage de la sécurité au niveau du port.

Ce que j'aime dans mon métier c'est qu'aucune journée ne se ressemble ni se déroule comme prévu. Chaque escale, projet, besoin client est unique. Je dois donc trouver des solutions "sur mesure" dans des délais très contraints. C'est un métier prenant, stressant, exigeant mais tellement passionnant ! Durant des années, lorsque je partais en vacances, je continuais à gérer le quotidien et les urgences du port à distance. J'ai récemment pris conscience que ce rythme n'était plus tenable, et que l'équilibre vie familiale et vie professionnelle devait être retrouvé. »



« [...] JE
CONTINUAIS
À GÉRER LE
QUOTIDIEN ET LES
URGENCES DU PORT
À DISTANCE. »

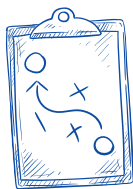


Âge :
58 ans

Fonction : Directrice
du bureau d'études
ACRI-IN spécialisé en
aménagement littoraux,
ingénierie et ouvrages
maritimes

Lieu : Sophia-Antipolis (06)

ISABELLE LESPRIT



SON PARCOURS

Isabelle suit une scolarité en région parisienne à la fin des années 1980. Elle choisit de passer un BAC E (Mathématiques et Technique), filière du baccalauréat général qui met l'accent sur les matières techniques et les mathématiques appliquées. Elle s'engage ensuite dans une classe préparatoire en mathématique mais l'expérience ne lui convient pas. Elle arrête cette voie qui lui donnait un avenir tout tracé pour s'insérer directement dans la vie professionnelle. *« J'avais besoin de concret ! »*

Isabelle trouve rapidement un poste de technicienne d'études au sein du bureau d'étude Océanide à la Seyne-sur-mer qui œuvre dans le milieu du maritime. Elle y apprend la mécanique des fluides, l'aménagement du territoire, le génie côtier...

« J'ai appris le métier sur le tas. Au fur-et-à-mesure, j'ai appris les gestes et les techniques en effectuant les travaux d'analyses. »

Au bout de 10 ans, elle devient chef de projet ce qui lui donne l'opportunité de suivre les projets du début jusqu'à la fin.

Elle développe ses compétences techniques mais aussi la capacité à écouter, à répondre aux attentes des différents donneurs d'ordre (collectivités territoriales ou acteurs privés). Sa curiosité l'incite à ouvrir les livres et à apprendre par soi-même. *« Il faut avoir le goût de chercher, de tester, de recommencer. »*



**SA CURIOSITÉ
L'INCITE À OUVRIR
LES LIVRES ET À
APPRENDRE PAR
SOI-MÊME.**

Mais après cette promotion, elle n'a plus de possibilité d'évolution de carrière dans la structure. En 2010, elle quitte Océanide pour rejoindre ACRI-IN, dirigé à l'époque par son ancien directeur qui lui proposait depuis longtemps de la rejoindre dans cette nouvelle aventure. *« Il m'a proposé un poste à plusieurs reprises mais comme il fallait aller travailler à Antibes, j'ai refusé. Je voulais pouvoir m'occuper de mes filles. En 2010, mes charges familiales étaient beaucoup*

plus faibles (mes filles étaient grandes) ; je pouvais donc envisager une mobilité géographique. J'ai donc accepté de déménager d'autant plus que mon mari était aussi en pleine mobilité professionnelle on a choisi de vivre dans une ville qui convenait aux deux. »

En tant que directrice, Isabelle souligne qu'elle n'a aucun souci à s'imposer sur un chantier. S'il y a des désaccords (normaux dans la vie professionnelle), ils sont toujours liés au volet technique mais pas au positionnement homme-femme. La question homme-femme ne se pose pas, selon elle, sur le terrain. Ce qui prime ce sont les compétences techniques et la force de caractère pour les femmes comme pour les hommes.

« On était dans les années 1990. Même si je n'ai eu aucune réflexion pour mes congés maternité, on a refusé que je me mette à 80 % quand j'ai eu ma fille. Finalement, on s'est organisés autrement avec mon mari. »

Dans son équipe, il y a d'ailleurs six femmes parmi les douze ingénieurs. L'organisation professionnelle est fluide et permet la conciliation vie privée-vie professionnelle pour tout le monde.

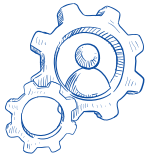


UNE ANECDOTE



« Des voyages au gré des projets : j'ai eu l'occasion de découvrir les Iles de Tuamotu en Polynésie en avion privé puis en voilier. Pour mener à bien ce projet, il fallait aller d'îles en îles pour évaluer les capacités d'aménagement de darses, donner la possibilité au territoire d'accueillir les navires qui viennent approvisionner les habitants en vivres. Il y a trois ans, j'ai aussi eu la chance d'aller aux Marquises. L'inconvénient est qu'il a fallu faire l'aller-retour en une semaine, soit deux trajets de 30 heures et 12 h de décalage horaire.

C'était "waouh !!!" mais physiquement très difficile. Il a fallu travailler à un rythme accéléré pour respecter les temporalités très courtes et répondre à de multiples problématiques. Ceci imposait un déplacement sur le terrain : regarder l'existant ; discuter avec les locaux pour comprendre leurs besoins et attentes ; comprendre le fonctionnement local. On a un métier de passion donc on accepte des contraintes conséquentes mais elles rendent nos techniques, nos actions plus opérationnelles, plus pertinentes. »



MON MÉTIER

« Mon métier est lié à l'eau (mer, fleuve, lac). Je fais des études de tous les phénomènes observés sur l'eau (vagues, courants, etc.) *in fine* pour protéger les plages, les ports... pour dimensionner les nouveaux ouvrages portuaires etc. Je regarde aussi les problèmes d'érosion sur les plages et les berges des fleuves et la problématique des inondations. Je programme les travaux de façon à limiter les phénomènes d'érosion mais aussi les phénomènes de submersions.

À côté de ce volet technique, mon rôle est de diriger les équipes, planifier les travaux, faire le suivi de la réalisation des travaux pour rendre compte aux maîtres d'ouvrages.

Le métier est très intéressant. ACRI-In dispose aussi d'un canal à houle pour modéliser les ouvrages. On est aussi sur la polyvalence, attrait des contenus d'études, matériel sophistiqué et ludique etc. ça attire les jeunes.

De plus, quand ils sont capables de faire le suivi du chantier, ils peuvent faire beaucoup de terrain. Pour cela, ils ont besoin d'être formé et d'avoir un caractère assez fort pour pouvoir tenir tête aux entreprises qui essaient de nous embobiner. Pour cela, il faut bien connaître/maîtriser le sujet.

C'est un milieu qui s'est très ouvert aux femmes. Au sein d'ACRI-IN, sur le volet technique, c'est la parfaite parité homme-femme. Actuellement, lorsque l'on dépose une offre d'emploi, on reçoit plus de candidatures de femme.

Il semblerait que dans les écoles, on soit aussi proche de la parité (à vérifier). Sur le terrain, il n'y a pas de différence à part peut-être au niveau des échanges. En réalité, j'ai même l'impression que les interlocuteurs sont plus courtois, plus respectueux face à une femme. »



**« JE FAIS DES
ÉTUDES DE TOUS LES
PHÉNOMÈNES OBSERVÉS
SUR L'EAU (VAGUES,
COURANTS, ETC.) IN
FINE POUR PROTÉGER
LES PLAGES, LES
PORTS... »**



Le Carif-Oref Provence-Alpes-Côte d'Azur, coordinateur de l'Observatoire interrégional des métiers de la mer en Méditerranée, propose différentes collections pour mieux informer les partenaires et le grand public sur l'évolution de l'emploi et des compétences du secteur maritime en Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse, notamment à travers les transitions écologiques et numériques :

- le Panorama statistique diffusé en 2022 a fait un état des lieux de l'emploi et de la formation dans les 39 activités professionnelles et 111 métiers identifiés « métiers Cœur Mer et Mer ». Il sera actualisé en 2025.
- les Cahiers Filières maritimes : le premier volet « Pêche et Aquaculture » (publié en 2023) mesure l'impact de la transition écologique sur les activités et métiers emblématiques de la mer, en s'appuyant essentiellement sur les interviews réalisées auprès des professionnels et acteurs de la pêche et aquaculture en Méditerranée. Le deuxième volet (en cours de réalisation) sera consacré aux activités portuaires (sortie mi-2025).

Parallèlement à ces études thématiques, une cartographie des formations menant aux métiers de la mer sera mise en ligne en fin d'année 2024. La base de données de cette cartographie est principalement construite à partir de la base Offre régionale de formation des Carif-Oref Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse, avec l'appui du Réseau (national) des Carif-Oref. Il sera ainsi possible d'identifier les diplômes, titres et certifications accessibles par la voie scolaire initiale, par la formation continue et par l'apprentissage.

L'ensemble de ces travaux menés par l'Observatoire permet aux membres du Conseil maritime de façade Méditerranée et aux acteurs du maritime de partager les connaissances mettant en exergue les dynamiques et spécificités des trois régions.

REMERCIEMENTS

Remerciements aux 16 professionnelles pour leur générosité, leur partage et leur libre parole. Au-delà des nombreux échanges qui ont permis la rédaction de ce livret, ce travail a donné lieu à de très belles rencontres et à l'instauration de liens durables.

Merci à toutes, Mesdames !

Publication réalisée par le



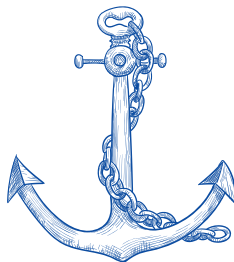
Directrice de publication : Géraldine DANIEL, directrice générale

Réalisation : Anne-Sophie DUMORTIER,
coordinatrice de l'Observatoire interrégional des métiers de la mer

Conception Graphique : Anna Chaldjian

Photos et illustrations : ACRI-IN, Adeline AMROUCHE, Margaux BOULANGER,
Laetitia CAMBULA, Anne-Sophie DUMORTIER, GALATEA, Mélanie JAILIN,
Anne MOULIN, Émilie NICOLAS, Port-Sud-de-France, Christine RICO, Freepik.

LES MÉTIERS PORTUAIRES SONT AUSSI POUR VOUS !



FINANCEURS



PARTENAIRES

